This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

2235
17.18

J.-M. JENNIGES

TRAITÉ DE KILUBA=SANGA

tel qu'il est parlé
au Secteur du Haut-Luapula
(Katanga)
et régions limitrophes.

Publication
de l'État Indépendant du Congo

1908

Harvard College Library

BOUGHT FROM THE
ANDREW PRESTON PEABODY
FUND

BEQUEATHED BY
CAROLINE EUSTIS PEABODY
OF CAMBRIDGE

J.-M. JENNIGES

TRAITÉ DE KILUBA-SANGA

tel qu'il est parlé
au Secteur du Haut-Luapula
(Katanga)
et régions limitrophes.

Publication
de l'État Indépendant du Congo

1908

TRAITÉ
DE KILUBA-SANGA

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
DEC 16 1966
Peabody

GRAMMAIRE

PREMIÈRE DIVISION — LEXIGRAPHIE

PROLÉGOMÈNES

§ 1er. — Alphabet.

L'alphabet Kiluba se compose des lettres suivantes :

a, *b*, *d*, *e*, *f*, *g*, *h*, *i*, *j*, *k*, *l*, *m*, *n*, *ñ*, *o*, *p*, *s*, *t*, *u*, *v*, *w*, *y*, *z*.

a, *b*, *d*, *f*, *j*, *i*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *t*, *v*, *z* ont le son des lettres françaises correspondantes.

E et *O* ont deux sons : un son ouvert (°) (comme dans : *mpe̊le*, *so̊mpo̊la*) et un son fermé (¯) comme dans : *kuēto*, *nyōka*. Le son ouvert est de beaucoup le plus fréquent.

U a toujours le son latin, comme « ou » français dans « loup ».

G a toujours le son dur comme dans le mot français : « gambader » Cette lettre n'existe que dans un nombre relativement infime de *radicaux*.

Par contre, elle est d'un emploi euphonique fréquent.

Ex. : n*g*yuke pour nyuke.

H n'existe dans le Kiluba, tel que nous l'exposons, que pour former le son « sh » Ce son *sh* est l'équivalent du français *ch* (chou). Toutefois, à partir de Kayumba, vers le Nord et le Nord-Ouest, l'emploi de *h* devient fréquent, Cette lettre tend à remplacer le *p* dans ces régions. Mulohwe, (h aspirée) pour Mulopwe. Et nous pensons que cette tendance atteint son plus haut point de réalisation chez les Bena-Kanioka, chez qui la lettre « *p* » n'existe plus même. *H* en tient toujours lieu.

R. Nous n'avons pas mentionné cette lettre comme faisant partie de l'alphabet Kiluba et nous pensons qu'elle n'existe pas en kiluba pur. Pourtant nous devons avertir le lecteur que, notamment aux environs de Lukafu, la lettre « *r* » remplace fréquemment la lettre *l* et la lettre *d*.

Ainsi, au lieu de ku-talala (se taire, être silencieux) on entendra ku-tarara ; au lieu de *pili-pili*, on entendra *piri-piri* ou *pidi-pidi*, etc., etc. Mais ce sont là des défauts ou de l'affectation. Le vrai Kiluba n'a pas la lettre « *r* ».

K a le son français. Pourtant plus on avance vers le Nord et le Nord-Ouest plus *k* suivi de *i* sera prononcé « *Tsh* ».

Ex. : Tshi-tanda pour ki-tanda.

Cela est peu important : il suffit d'avoir attiré l'attention sur ce point.
S a toujours le son dur comme dans le mot français « siffler ».
W a le son du *w* anglais (Wellington).
Y est consonne, non voyelle : elle ne forme donc jamais syllabe.

Ex. : Sam-ba ka-nya et non pas Sam-ba-ka-ny-a.

Ñ est un signe conventionnel pour indiquer un son assez fréquent en Kiluba et qui se rapproche assez bien du son « *ng* » dans les mots allemands Klang-Sang etc. et plus exactement du son *ng* dans les mots anglais « Wing-king »

Ex : Ñombe = bœuf, vache (non pas *Ng*ombe).

---

§ 2. — De quelques règles d'Euphonie.

A. De l'Elision. — Trois principes à retenir :

1° Quand dans un mot la voyelle du préfixe est la même que celle qui commence le radical, la première s'élide devant la seconde.

Ex. : Di-iso (œil) devient diso.
Ku-uvaka (bâtir) devient kuvaka.
Mi-iba (épines) devient miba.

2° *U*, finale de préfixe, s'élide toujours devant *o*.

Ex. : Mu-ona (narine) devient m'ona.
Ku-owe (chez toi) devient k'owe.
Ku-ova (faire) devient k'ova.

3° *A*, finale de préfixe, s'élide toujours devant *o*, *dans les noms et adjectifs*.

Ex. : Ka-oni (oiselet) devient k'oni.
Mata (*a*)*onso* (tous les fusils) devient mata *on*ᵓo

Mais cette élision n'a pas lieu dans les verbes.

Ex. : Wa-ovile = tu as fait, et non pas « w'ovile »

B. De la Contraction. — « *A* », terminant un préfixe ou une particule modale et suivi de *e* ou de *i*, se contracte avec ces lettres en *e*.

Ex. : Ma-iso (yeux) fait meso.
Pa-eno (chez vous) fait peno.
Ma-ino (dents) fait meno.
Nka-*i*pangula (je demanderai) fait nkepangula.
Nkeba (je volerai) est mis pour nka-iba.

C. De quelques autres modifications euphoniques.

1° Chaque fois que *l*, par un changement de suffixe, viendrait à être suivi de *i*, *l* se change en *d*.

Ex. : Tula = placer. La forme appliquée se fait en *ila*. Régulièrement il faudrait donc dire : *tulila*. Mais l est suivi de *i*; donc tu*d*ila.
Id. pour parfait : Ntudile (j'ai mis) pour ntulile.

2° *n*, devant une labiale (b, v, f, m, p) devient *m*.

Ex. : Ko*m*vukuta (ne me chatouille pas) est mis pour ko*n*vukuta.
Mpite (que je passe) pour *N*pite.

n changé en *m*, devant *m*, s'assimile avec cette lettre et disparaît.

Ex. : Leka, mone = laisse, que je voie, est mis pour « leka, m·mone » mis lui-même pour « leka n mone.

3° *N* suivi de *l* veut le changement de *l* en *d*.

Ex. : *N-d*ulushi = amertume, pour *n-l*ulushi. (Radical lula = amer).
Wa-*n-d*etele = il m'a apporté, pour wa-*n-l*etele. (Radical leta = apporter).

4° Chaque fois qu'un verbe commençant par une voyelle ou par *y*, est directement précédé du préfixe *n* (première personne), soit comme sujet, soit comme régime, on intercale *g* entre le préfixe et le verbe.

Ex. : Ku-yuka = connaître. Ngyuke (que je connaisse) au lieu de nyuke.
Ku-iba = voler. Ngibe (que je vole) au lieu de nibe.
Ku-ela = jeter. Ngele (que je jette) au lieu de nele.
K(u)uvaka = bâtir. Nguvake (que je bâtisse) au lieu de nuvake.
Ku-ya = aller. Ngye (que j'aille) au lieu de nye.
De même : Wangyuka pour wanyuka = il me connaît.
Wangibila pour wanibila = il m'a volé (quelque chose).

---

§ 3. — Des Préfixes. — Infixes. — Suffixes.

Nous ne tenterons pas ici de donner une définition bien exacte et bien complète de ce *qu'on appelle « préfixe »*. Cela nous entraînerait plus loin que ne le comporte le cadre de cet opuscule.

Disons simplement que le préfixe (prae-fixum) est une particule placée *au commencement* d'un mot pour influer sur son sens ou déterminer son rapport avec les autres mots de la phrase.

Ex. : « *bw?* » est le radical qui implique l'idée de « pierre ».

Ce radical peut être modifié par divers préfixes.

Ex. : Di-bwe, pluriel ma-bwe = pierre, pierres, en général.
Ki-bwe, pluriel wi-bwe = grande pierre.
Ka-bwe, pluriel tu bwe = petite pierre

On voit par cet exemple que les préfixes *ma*, *wi*, *tu*, donnent au radical *mbwe* un sens de pluriel, tandis que *di*, *ki*, *ka*, impliquent l'idée de singulier.

On remarquera en outre que *ki* et *wi* impliquent l'idée de grandeur, tandis que *ka* et *tu* impliquent précisément le contraire.

Le Kiluba, comme toutes les langues bantoues, repose sur le système des préfixes, qui sont la clef des phrases.

(In-fixum = fixé dans). On appelle « infixe » une particule placée ***dans le corps*** d'un mot pour influer sur sa signification. Dans l'espèce, ne sont infixes que les pronoms personnels.

Ex. : Je *le* connais = na*mu*yuka. Mu est infixe.
Nous *le* frappous = *tumu*tapa. Mu, est infixe. Tu, est préfixe.

(Sub-fixum placé au-dessous, après). On appelle suffixes les particules ou syllabes placées à la suite d'un mot pour en modifier le sens.

Ex. : Tula = placer ; Tud*ila* = placer pour etc. Ila est suffixe.
Kuta = lier ; Kut*ulula* = délier. Ulula est suffixe.
Ku-fika = arriver ; Kufika*po* = y arriver. Po est suffixe.
Ku-pota = acheter ; Kupota*yo* = les acheter. Yo est suffixe.
Ku-yuka = connaître ; Tuyuk*ile* = nous avons connu. Ile est suffixe.

Dans un seul mot préfixe, suffixe et infixe peuvent être réunis.

Ex. : (On suppose qu'on parle de bouteilles = milondo).
*Wa*ngibila*yo* = il me les a volées.

W (mis pour *u*) est préfixe ; *n* (ou *ng*) est infixe ; *yo* est suffixe.

Chapitre Ier. — DU NOM

§ 1er. - Des Classes des Noms.

Les noms en Kiluba se groupent en dix classes. Chaque classe a un préfixe propre ou plutôt une paire de préfixes, qui, isolément, peuvent se retrouver dans d'autres classes, du moins pour plusieurs, mais qui, réunis, lui sont propres.

Pour savoir à quelle classe appartient un nom, il ne suffira donc pas toujours d'avoir soit son singulier soit son pluriel, mais il faudra connaître les deux formes. Ainsi un nom singulier en *lu* peut faire *n* ou *ma* au pluriel. Ainsi encore un pluriel en *ma* peut correspondre à un singulier en *di, bu, ku, n, lu.*

Voici les dix classes de noms en Kiluba. L'ordre suivi est purement arbitraire.

CLASSE **mu-wa.**

Ex. : Muntu = homme ; wa-ntu = des hommes.
Mu-kelenge = Européen ; wa-kelenge = des Européens.

Notes sur cette classe : 1° Cette classe comprend tous les noms désignant une personne, même si au singulier il n'y avait pas de préfixe ou un préfixe autre que *mu.*

Ex : Songwalume = adolescent ; pluriel, wa-songwalume.
Ina = mère ; pluriel, wa-ina.

(Le pluriel *wa-ina* est la seule exception que nous connaissions à la règle euphonique de la contraction *a-i* en *e*.

2° Les noms d'animaux, qui ont au singulier le préfixe *n*, rentrent aussi dans cette classe.

Ex. : Nzolo, pluriel wa-nzolo (poule) ; ntambo, pluriel wa-ntambo (lion).
Nkunda, » wa-nkunda pigeon) ; ngolo, pluriel wa-ngolo (zèbre).
Nyoka, » wa-nyoka (serpent) ; m-polo. » wampolo (éléphant).
Nkuso, » wa-nkuso (pou).

CLASSE **mu-mi.**

Ex. : Mulondo, pluriel milondo (pot-à-eau).
Mu-koko, » mikoko (brebis).
Mu-iba, » miba (épine, arête).

CLASSE **di-ma.**

Ex. : Dizina, » mazina (nom).
Dishinda, » mashinda (chemin).
Disawi, » masawi (poisson).

CLASSE **bu-ma.**

Ex. : Budimi, » madimi (champ).
Buta, » mata (fusil).
Budidi, » madidi (lit).

Note. — Cette classe comprend la plupart des noms abstraits.

Ex. : Bu-ya = beauté ; bu-wi = mal ;
Bu-muntu = humanité ; Bu-lesa = divinité.

CLASSE **ku-ma.**

Ex. : Kulu, pluriel malu (jambe).
Ku-twi, » matwi (oreille).
Kuapa, » mapa (aisselle).

1re Note. — On entend aussi *ma-ulu* au lieu de *malu*. Ce mot suppose alors le singulier *k(u)-u-lu*.

2e Note. — Tout infinitif peut s'employer substantivement en kiluba comme dans les autres langues bantoues (cfr. en français : le boire, le manger, etc...) En ce cas, l'infinitif-substantif est de cette classe.

(Ex. : Ku-puluka kuandi, = son salut (litt. son être sauvé).

CLASSE **lu-ma.**

Ex. : lufuku, pluriel mafuku (jour).
Lupanda, » mapanda (pièce de bois en fourche).
Lusase, » masase (cartouche).

CLASSE **n-ma.**

Ex. : Nzuwo, » mazuwo (maison, hutte).
Ngabo, » magabo (bouclier).
Nyundo, » manyundo (marteau).

CLASSE **lu-n.**

Ex. : Lu-nyuene, » nyuene (cheveu).
Lu-nyuki, » nyuki (abeille).
Lu-sengo, » nsengo (corne).

CLASSE **ki-wi.**

Ex. : Kitshi, » witshi (arbre).
Kinsa, » winsa (nid).
Kishiwa, » wishiwa (étang).

CLASSE **ka-tu.**

Ex. : Kamue, » tumue (moustique).
Kabwa, » tubwa (chien).
Kabola, » tubola (sauterelle).

---

§ 2. — Du genre des noms.

En kiluba comme dans les autres langues bantoues, les noms sont ***génériques***, c'est-à-dire qu'ils expriment un concept, un genre, une espèce, sans en déter miner le sexe.

Ainsi ***ñombe*** peut être vache, un bœuf, un taureau.

Si l'on veut préciser le sexe d'un nom on ajoute :

—***lume*** ou mieux —***ana-lume*** : s'il s'agit d'un mâle.

—***kaji*** ou mieux —***ana-kaji*** : s'il s'agit d'une femelle.

EXEMPLES

Mulopwe = chef (en général).
Mulopwe muana mulume ou (mulopwe mulume) = un chef mâle
Mulopwe muana mukaji ou (mulopwe mukaji) = une cheffesse.

Muntu = homme, être humain
Muntu muana mulume = un mâle.
Muntu muana mukaji = une femme.

Kabwa = chien.
Kabwa kana kalume = un mâle de chien.
Kabwa kana kakaji = une chienne.

Note. — Il existe pourtant un certain nombre de mots qui indiquent le sexe par eux-mêmes. Voici les principaux :

Lolo = maman.
Ina = mère.
Tata = papa.
Shi = père.

Mulume = mâle.
Mukaji = femelle.
Nkasa = frère (cadet).
Nyenga = sœur (cadette).

Tombwe = coq (aussi kombolwe).
Nzolo = poule.
Mańsewa = oncle.

---

§ 3. — De la formation des noms.

A. *Augmentatifs et diminutifs.* — L'augmentatif d'un nom se forme en remplaçant son préfixe par le préfixe ***ki-wi*** et son diminutif en remplaçant son préfixe par le préfixe ***ka-tu***.

Ex. : Dibwe, pluriel mabwe = pierre.
Kibwe, » wibwe = grande pierre.
Kabwe, » tubwe = petite pierre, caillou.

Ainsi encore kuboko = main, fait kiboko = patte et kaboko = menotte. Parfois, au lieu de remplacer le préfixe par le nouveau, on les garde tous deux :

Ex. : Kulu = jambe; kikulu (et non kilu ou kiulu) = grande jambe, grand pied; Kakulu = peton, et non ka-ulu.

Note. — Le diminutif en ***ka***, ***tu***, sert aussi à rendre l'expression « un peu de... »

Ex : Donnez-moi un peu de tabac = Umpela *ka*fuanka (fuanka = tabac).
Je désire un peu d'eau = Nasaka tumema (ou tu-ima) (mema = eau).

B. *Des noms locatifs.* — Connaissant le verbe on peut toujours former le substantif indiquant le lieu où se passe l'action exprimée par le verbe.

Il suffit pour cela de mettre le verbe à la forme appliquée (voir infra), de remplacer le préfixe de l'infinitif ***ku*** par ***ki*** et l'*a* final du verbe (forme appliquée) par *o*.

Ex. : Kutoma = boire. Kitomeno = l'endroit où l'on boit, vase, coupe, verre.
Kunyema = fuir. Kinyemeno = lieu où l'on fuit; refuge, abri, asile.
Kufwa = mourrir. Kifwilo = lieu de la mort; la mortuaire, etc.
Kunyanta = fouler. Kunyantilo = lieu foulé; empreinte, trace du pied.
Kutala = regarder. Kitadilo = endroit où l'on regarde; miroir, glace.
Kusukula = uriner. Kisukwilo = endroit où l'on urine; vase de nuit, urinoir.
Ku-kupa = battre. Kikupilo = aire où l'on bat le blé.
Ku-dia = manger. Kidilo = pâturage.

C. *Noms abstraits en* ***bu***, se forment :

α) Soit en plaçant le préfixe ***bu*** devant les adjectifs.

Ex. : — ya = beau; buya = beauté.
— wi = mauvais; buwi = mal.
— la = long; bula = longueur.
— wishi = vert, crû; buwishi = verdeur.

β) Soit en ***remplaçant*** le préfixe du nom concret par ***bu***.

Ex. : Mulanda = pauvre; bulanda = pauvreté.
Mushia = esclave; bushia = esclavage.
Mupika = esclave; bupika = esclavage.
Lukeke = enfant; bukeke = enfante.
Ñanga = médecin; buanga = médecine (médicament).

Par exception, muntu = homme, garde son préfixe : bu-muntu = humanité.

D. *Des noms d'agents en mu.* — D'un verbe on peut toujours former le nom de l'agent qui fait l'action exprimée par ce verbe. Il suffit de changer l'*a* final en *i* et de remplacer le préfixe *ku* par le préfixe *mu*.

Ex. : Ku-dima = cultiver ; mudimi = cultivateur.
Ku-pulushia = sauver ; mupulushi = sauveur.
Ku-tenda = raser ; mutendi = coiffeur, barbier, celui qui rase.

Note. — Quand l'*a* final du verbe est précédé par *l*, *w*, *k*, ces lettres se changent en *sh* avant de prendre *i*.

Ex. : Ku-tombo*k*a = se révolter ; mu-tomboshi = rebelle, révolté.
Ku-lowa = ensorceler, empoisonner ; mu-loshi = empoisonneur, sorcier.
Ku-lombola = montrer, enseigner ; mulomboshi = maître, professeur, guide.

---

§ 4. — Du Complément déterminatif ou de l'Accord des Noms

La marque du génétif ou du complément déterminatif est la particule *a*. En d'autres termes, quand un nom en détermine un autre, leur rapport s'indique par la particule *a* ; mais cette particule est précédée du préfixe partiel ou total, du nom à déterminer.

Les préfixes : *wa*, *di*, *bu*, *ku*, *lu*, *ki*, *wi*, *ka*, *tu*, se transmettent intégralement (en tenant compte évidemment de l'élision de *a* [dans *wa*, *ka*]).

Mi et *n* transmettent *y* (i).

Ma transmet *a* (qui se confond avec la particule génitive).

Mu transmet *u* (qui se prononce comme *w* devant une voyelle).

Exemples :

CLASSE **mu-wa**.

Muntu *wa* (pour ua) bulobo = un homme de force (fort).
Wantu *wa* (pour wa-a) bulobo = des hommes de force (forts).

CLASSE **mu-mi**.

Muiba *wa* (pour ua) disawi = une arête de poisson.
Miba *ya* (pour ia) disawi = des arêtes de poisson.

CLASSE **li-ma**.

Ditebe *dia* mulopwe = la chaise du chef.
Matebe *a* (pour a-a) mulopwe = les chaises du chef.

CLASSE **bu-ma**.

Buta *bua* mukelenge = le fusil du blanc.
Mata *a* (pour a-a) mukelenge = les fusils du blanc.

CLASSE **ku-ma**.

Kutwi *kua* muntu = l'oreille de l'homme.
Matwi *a* (pour a-a) muntu = les oreilles de l'homme.

CLASSE **n-ma**.

Nzuwo *ya* (pour i-a) Mafinga = la maison de Mafinga.
Mazuwo *a* (pour a-a) Mafinga = les maisons de Mafinga.

CLASSE lu-ma.

Lupanda *lua* nzuwo = le montant de la maison.
Mapanda *a* (pour a-a) nzuwo = les montants de la maison.

CLASSE lu-n.

Lunyuki *lua* buki = l'abeille (nom poétique) litt. l'abeille de miel.
Nyuki *ya* buki = les abeilles.

CLASSE ki-wi

Kishiwa *kia* wantambo = l'étang des lions.
Wishiwa *wia* wantambo = les étangs des lions.

CLASSE ka-tu.

Kabwa *ka* (pour ka-a) kilolo = le chien du vassal.
Tubwa *tua* kilolo = les chiens du vassal.

Notes. — 1° Un infinitif, avons-nous dit, peut être employé substantivement. Dès lors, qu'il soit déterminé ou déterminatif, les règles d'accord ci-dessus lui sont applicables

Ex. : Ku-puluka kua wantu = le salut (litt. être sauvé) des hommes.
Dishinda dia kulepa = un long chemin (litt. de être long).

2° Quand un nom est précédé d'un des locatifs *ku*, *pa*, *mu*, son complément déterminatif ne prend pas le préfixe du nom, mais le locatif.

Ex. : Pa nsulo pa lui = à la source de la rivière (et non ya lui).
Ku bushiya *k*ua Kafubo = vers le bord du Kafubo (non bua).
Mu mema *mua* Lufila = Dans l'eau de la Lufira (non *a*).

3° Une construction originale des langues bantoues consiste à employer, comme n'étant qu'un seul nom, le déterminatif précédé de l'une des particules locatives.

Ex. : Mutwelo *wa ku* maulu = le pantalon (litt. le vêtement de « aux jambes »).
Miba *ya mu*ishinda = les épines du chemin (litt. de « dedans le chemin).
Mukelenge *wa ku* mema = l'Européen qui est originaire de l'eau.

Remarquez ci-dessus : mu ishinda au lieu de mu dishinda (dishinda = chemin). On dit de même ku ishinda, et ku isunga ou mu isunga (derrière, anus) au lieu de ku disunga, mu disunga.

Le préfixe *di* perd ainsi dans certains noms le *d* initial quand il est précédé des locatifs *mu*, *ku*, *pa*.

N. B. — Il n'y a pas d'article en kiluba, ni défini ni indéfini.

Chapitre II. — DE L'ADJECTIF.

§ 1er. — De l'Adjectif qualificatif.

A. *Des adjectifs qualificatifs réels.* — Comme dans toutes les langues bantoues, les adjectifs qualificatifs proprement dits sont très peu nombreux en kiluba. On ne trouve guère que ceux-ci :

—tietie, —kese, —tshu, —tshutshu, —nene qui signifient tous « petit ».
—kata, —katampe = *grand.*
—ya, —yampe = beau, bon ; —nengele = beau, bon.
— wi = mauvais, méchant, laid.
—wishi = cru, vert, non mûr, non cuit.
—kulu = âgé. adulte.
— nunu = vieux.
—kulumpe = adulte, ancien, important.
—lampe, —la = long, lointain.
—ipi = court.

B. *Manières de rendre l'adjectif.* — On comprend qu'avec ces quelques adjectifs il est impossible de rendre beaucoup d'idées. Aussi existe-t-il en kiluba divers procédés pour rendre les adjectifs qui manquent.

1° *On se sert du substantif* qui devient complément déterminatif du nom à qualifier.

Ex. : Eau chaude = mema a mudilo (muriro) ; litt. eau de feu, de chaleur.
Eau froide = mema a mashika ; litt. eau de froid.
Homme fort = muntu wa bulobo ; litt. homme de force.
(Cfr. en français, homme de bien, homme de valeur, pièce de poids.)

Il va de soi que ce substantif peut être un infinitif.

Ex. : Muntu wa kuwama = un homme bon (litt. de être bon).

2° *On se sert du verbe* qui devient une espèce d'adjectif verbal

Ex. : Wantu wawama = des hommes bon (ku-wama = être bon).
Wanuke wafula = de nombreux enfants (ku-fula = abonder).
Mukaji wanengela = une belle femme (ku-nengela = être beau).
Mema apiana = de l'eau chaude (kupiana = être chaud).
Mema atalala = de l'eau froide (kutalala = être froid).

3° *Quand l'adjectif est attribut* on le rend par le verbe neutre correspondant.

Le chemin est long = dishinda dialepa (ku-lepa = être long).
Le bâton est droit = mutshi wa-oloka (koloka = être droit).
Le pombé est acide = malwa asasa (ku-sasa = être acide).
L'eau est amère = mema alula (ku-lula = être amer).
L'arbre est courbé = kitshi kia kondoma (ku-kondama = être courbe).

4° Enfin, citons encore certains substantifs qui s'ajoutent directement à un autre et nom et jouent le rôle d'un adjectif.

Ex. : Muana bushie buandi = un enfant seul.
Lupete buyi = un couteau tranchant.

C. *Accord de l'adjectif et du nom.* — Ceci ne concerne évidemment que les adjectifs proprement dits. S'il s'agit des expressions adjectives, dont il vient d'être question en dernier lieu, il faudra appliquer soit les règles d'accord des noms (1° et 2°), soit celles qui régissent l'accord du verbe et de son sujet et que nous exposerons en parlant du verbe.

RÈGLE. — L'accord de l'adjectif et du nom se marque par la transmission *intégrale* du préfixe du nom à l'adjectif.

Il y a lieu de remarquer que le préfixe *n* des noms est mis pour *mi.*

C'est ce dernier préfixe qui se transmet.

Pourtant les noms d'hommes ou d'animaux commençant par *n* (*m* devant une labiale) et faisant leur pluriel en *wa,* sont de la première classe et l'adjectif qui les qualifie prend le préfixe *mu* au singulier.

Pour faciliter l'assimilation des règles d'accord nous donnons ci-dessous le tableau de l'accord :

α) De l'adjectif avec le nom qu'il qualifie;
β) Du nom avec le nom qu'il détermine.

Il importe de bien comparer les deux colonnes.

CLASSE **mu-wa.**

Muntu *mu*katampe = un grand homme.	Muntu *wa* mulopwe = l'homme du chef.
Wantu *wa*katampe = de grands hommes.	Wantu *wa* mulopwe = les hommes du chef.

CLASSE **mu-mi.**

Mulondo *mu*tietie = une petite bouteille.	Mulondo *wa* mudimi = la bouteille du cultivateur.
Milondo *mi*tietie = de petites bouteilles	Milondo *ya* mudimi = les bouteilles du cultivateur.

CLASSE **bu-ma.**

Buta *bu*la = un long fusil	Buta *bua* mukelenge = le fusil du blanc.
Mata *ma*la = de longs fusils.	Mata *a* mukelenge = les fusils du blanc.

CLASSE **di-ma.**

Dishin la *di*lampe = un long chemin.	Dishinda *dia* ku kibundi = le chemin du village.
Mashinda *ma*lampe = de longs chemins.	Mashinda *a* ku kibundi = les chemins du village.

CLASSE **ku-ma.**

Kulu *ku*nene = un petit pied.	Kulu *kua* mbuji = la patte de la chèvre.
Malu *ma*nene = de petits pieds.	Malu *a* mbuji = les pattes de la chèvre.

CLASSE **tu-ma.**

Lupanda *lu*kese = une petite fourche.	Lupanda *lua* nzuwo = la fourche de la maison.
Mapanda *ma*kese = de petites fourches.	Mapanda *a* nzuwo = les fourches de la maison.

CLASSE **lu-n.**

Lunyuki *lu*wi = une méchante abeille.	Lunyuki *lua* buki = l'abeille « de miel » (expr. poét.)
Nyuki *mi*wi = de méchantes abeilles.	Nyuki *ya* buki = les abeilles « de miel ».

CLASSE **N-ma.**

Nzuwo *mi*katampe = une grande maison.	Nzuwo *ya* Mafinga = la maison de Mafinga.
Mazuwo *ma*katampe = de grandes maisons	Mazuwo *a* Mafinga = les maisons de Mafinga.

CLASSE **Ki-wi.**

Kitshi *ki*la-*ki*la = un long arbre.	Kitshi *kia* ntanda = l'arbre de la campagne.
Witshi *wi*la-*wi*la = de longs arbres.	Witshi *a* ntanda = les arbres de la campagne.

CLASSE **Ka-tu.**

Kabwa *ka*nene = un petit chien.	Kabwa *ka* lolo = le chien de maman,
Tubwa *tu*nene = de petits chiens.	Tubwa *tua* lolo = les chiens de maman.

D. *Degrés de comparaison des Adjectifs.*

Comme dans toutes les autres langues bantoues, il n'existe en kiluba *aucune forme propre* de comparatif ou de superlatif.

1° *Pour rendre le Comparatif* on a trois moyens :

α) Qualifier les noms à comparer d'adjectifs (ou d'expressions adjectives) à sens opposé.

Ex. : Au muntu wawama ; awa wavipa. } Pour dire : Cet homme-ci est
Cet homme-ci est bon ; celui-là est mauvais. } meilleur que celui-là.

β) Donner à l'un des noms une qualité et la nier pour l'autre.

Ex. : Au muntu wawama ; awa yo (ke awa yo). } C'est-à-dire. Cet homme-ci est
Cet homme-ci est bon ; celui-là pas. } meilleur que celui-là.

γ) Affirmer simplement une qualité pour l'un des termes : ce qui implique que l'autre ne l'a pas ou l'a à un moindre degré.

Ex. : Adia dia kulepa = celui-là est plus long (litt) celui-là est long (sous-entendu « chemin ».)

2° *Pour rendre le Superlatif.*

α) *Relatif.* On affirme la qualité pour l'un des termes, ou bien encore on se sert du verbe *ku-kila* (l'emporter, surpasser) suivi d'un infinitif ou d'un nom de qualité.

Ex. : De ces deux chemins quel est *le plus long ?* = ne adi dishinda ne adia, dialepa diepi ?
Celui-là est *le plus long* = Adia dialepa.
De ces deux chemins quel est *le plus court ?* = ne adi dishinda ne adia, dipi, diepi ?
Celui-ci est *le plus court* = Adi dipi.
Cet arbre-ci est *le plus long de tous* = kitshi aki kiakila wionso bula.
ou bien = kitshi aki kiakila wionso kulepa.
(Litt. Cet arbre-ci l'emporte sur tous en longueur ; ou, en « être long ».

β) *Absolu.* On ajoute au positif les adverbes : luine-kine (vraiment), katwa (grandement, très, beaucoup) etc., ou bien l'on répète l'adjectif ou le verbe.

Ex. : Cet homme est très bon = au muntu wawama luine.
Ce chien est très petit = kabwa aka i kanene, kanene.

Note. — L'adjectif *qualificatif suit* le nom auquel il se rapporte.

§ 2. — De l'Adjectif numéral.

L'adjectif numéral peut être cardinal, ordinal, distributif. Il peut aussi être employé d'une manière absolue comme quand un enfant, par exemple, compte jusqu'à dix, c'est-à-dire cite les nombres sans les rapporter à des objets donnés. De là quatre littéra.

A. — *Les nombres cardinaux.*

Ce sont : (Le trait — représente la place du préfixe.

1.	—mo.	11.	Dikumi ne—mo.	70.	Makumi asamba awidi.
2	—widi.	12.	Dikumi ne—widi.	80.	Makumi mwanda.
3	—satu.	13.	Dikumi ne—satu.	90.	Makumi kitema.
4	—na.	18.	Dikumi ne-mwanda.	100.	Kitota (katwa)
5.	—tanu.	19.	Dikumi ne kitema.	200.	Witota wiwidi (ou tutwa tuwidi).
6.	—samba.	20.	Makumi awidi	1000	Kanunu.
7	—samba-widi.	30	Makumi asatu.	2000.	Tununu tuwidi.
8.	—mwanda.	40.	Makumi ana.		Etc.
9.	— kitema.	50.	Makumi atanu.		
10.	—dikumi.	60.	Makumi asamba.		

Donnons des exemples pour chaque classe :

CLASSE **mu-wa.**

1, 11, 20 hommes. Muntu *u*mo ; wantu dikumi ne *u*mo ; wantu mnkumi awidi.

CLASSE **mu-mi.**

1, 32, 7 bouteilles. Mulondo *u*mo ; milondo makumi asatu ne *i*widi ; milondo isamba-iwidi.

CLASSE **bu-ma.**

1, 5, 9 fusils, Buta *b*umo ; mata *a*tanu ; mata kitema.

CLASSE **di-ma.**

1, 8, 100 chemins. Dishinda *d*imo ; mashinda mwanda ; mashinda katwa.

CLASSE **ku-ma.**

1, 2, 200 jambes. Kulu *ku*mo ; malu *a*widi ; malu tutwa tuwidi.

CLASSE **lu-ma.**

1, 3, 1000 fourches. Lupanda *l*umo ; mapanda *a*satu ; mapanda kanunu.

CLASSE **lu-n**

1, 2, 31 abeilles. Lunyuki *l*umo ; nyuki *i*widi ; nyuki makumi asatu ne *l*umo.

CLASSE **n-ma.**

1. 7, 2000 maisons. Nzuwo *i*mo ; mazuwo asamba awidi ; mazuwo tununu tuwidi.

CLASSE **ki-wi.**

1, 11, 12 arbres. Kitshi *ki*mo ; witshi dikumi ne *ki*mo ; witshi dikumi ne wiwidi.

CLASSE **ka-tu.**

1, 7, 31 chiens. Kabwa *k*amo ; tubwa tusamba tuwidi ; tubwa makumi asatu ne kamo.

Remarques. 1) On voit par les exemples qui précèdent que seuls les adjectifs numéraux 1 à 7 inclus prennent le préfixe d'accord du nom Le nombre 7 se

compose de deux mots (litt. le deuxième six) qui tous deux prennent l'accord.

2) 8, 9, 10, 100, 1000, sont des substantifs qui s'apposent au nom.

B. — *Les nombres ordinaux.*

1er. —tanshi.	5e. —a butanu.	9e. — a kitema.
2e. — a buwidi.	6e. —a busamba.	10e. —a dikumi.
3e. —a busatu.	7e. —a busamba buwidi.	Etc.
4e. —a buna.	8e. —a mwauda.	

Ex. : Le premier homme = muntu mutanshi Le premier arbre = kitshi kitanshi.
La troisième hutte = nzuwo ya busatu. La neuvième fourche = lupanda lua kitema

Note. Les nombres ordinaux sont fort peu employés par les noirs, à l'exception de —tanshi. Le plus souvent, ils emploient « londa » (*suivant*) pour indiquer ce qui vient après le premier.

Ex. : Le deuxième arbre = kitshi kilonda ; le deuxième homme = muntu mulonda.
le troisième = mulonda mukuawo ; litt. un autre qui suit.

C. — *Nombres distributifs.*

Les nombres distributifs sont ceux qui répondent aux questions suivantes : « Combien par homme ? Combien chacun ? Combien à la fois ? » Ils indiquent une distribution. On rend ces nombres en répétant le nombre cardinal.

Ex. : Ils arrivèrent un à un = wafika umo-umo.
Ils se tenaient debout deux par deux = waimana wawidi-wawidi.
Ils reçurent chacun dix poules = watambula wanzolo dikumi-dikumi.

Dans ce dernier cas, on dirait aussi : Watambula muntu wanzolo dikumi, muntu wanzolo dikumi.

D. — *Numération absolue.*

Elle se fait en préposant les préfixes ***ki***, ***wi*** ou ***ka***, ***tu*** aux nombres cardinaux.

Ex. : 1 = kimo ou kamo.	Ex. : 6 = wisamba ou tusamba.
2 = wiwidi ou tuwidi.	7 = wisamba wiwidi ou tusamba tuwidi.
3 = wisatu ou tusatu.	8 = mwanda (inv.). 9 = kitema (inv.).
4 = wina ou tuna.	10 = dikumi.
5 = witanu ou tutanu.	11 = dikumi ne kimo ou ne kamo.

---

§ 3. — **De l'Adjectif possessif.**

Les adjectifs possessifs sont : (le tiret [—] indique la place du préfixe d'accord.)

—ami = mon, ma, mes.	—etu = notre, nos.
—owe = ton, ta, tes.	—enu = votre, vos.
—andi = son, sa, ses.	—awo = leur, leurs.

Voici des exemples indiquant l'accord du possessif avec le nom

Classe **mu-wa**. Muntu wami, wantu wami.	Classe **lu-ma**. Lupanda luawo, mapanda awo.
Classe **mu-mi**. Mulondi wami, milondo yami.	Classe **n-ma**. Nzuwo yami, mazuwo owe.
Classe **di-ma**. Ditewe diowe, matewe andi.	Classe **lu-n**. Lunyuene luandi, nyuene yandi.
Classe **bu-ma**. Buta buetu, mata etu.	Classe **ki-wi**. Kilonda kiowe, wilonda wiowe.
Classe **ku-ma** Kulu kuenu, malu enu.	Classe **ka-tu**. Kabwa kowe, tubwa towe.

On voit que les préfixes : ***di***, ***bu***, ***ku***, ***lu***, ***ki***, ***wi***, ***ka***, ***tu***, se transmettent intégralement ; ***mu*** transmet ***u*** (***w*** devant une voyelle), ***mi*** transmet ***y*** (i), ***ma*** transmet ***a***.

Il ne faut pas perdre de vue les règles de contraction (a + e = e) et d'élision (kowe pour ku-owe, owe pour a-owe).

Remarques. — 1° Précédé des locatifs ***ku***, ***mu***, ***pa***, le possessif forme les locutions suivantes :

Chez moi : Kuami, muami, pami.	*Chez nous* : Kuetu, muetu, petu.
Chez toi : Kowe, mowe, powe.	*Chez vous* : Kuenu, muenu, penu.
Chez lui (elle) : Kuandi, muandi, pandi.	*Chez eux* (elles) : Kuawo, muawo, pawo.

2° Augmenté de la particule ***wa***, ***ami*** et ***owe*** font ***amiwa*** et ***owiwa*** qui signifient moi-même, toi-même. Cette construction est peu usitée avec les autres personnes (***andi***, ***etu***, ***enu***, ***awo***).

3° Joint à la préposition ***na*** = avec, le possessif forme les locutions suivantes :

Nami = avec moi.	Netu = avec nous.
Nowe = avec toi.	Nenu = avec vous.
Nandi = avec lui (elle).	Nawo = avec eux (elles).

Les mêmes formes signifient : moi ***aussi***, toi ***aussi***, lui ***aussi***, etc. En ce cas, c'est la conjonction ***ne*** (et) qui s'est fondue avec le possessif.

4° Les mots ***shi*** (père) et ***ina*** (mère) font un seul mot avec le possessif.

Ton père = shiowe.	Ta mère = inowe.
Son père = Shiandi	Sa mère = inandi.
Notre père = shietu (v. infra).	Notre mère = inetu (v. infra).
Votre père = shienu.	Votre mère = inenu.
Leur père = shiawo.	Leur mère = inawo.

Notes. — *a)* On n'emploit jamais : Shiami = mon père, inami = ma mère. On dit tata et lolo. J'ai vu mon père, ma mère = namuene tata, lolo.

b) Les expressions shietu, inetu signifient beau-père, belle-mère.

5° Le possessif joint au mot ***muana*** (enfant) signifie ***frère ou sœur*** au sens indigène.

Muanetu = notre frère (ou sœur) ; muanenu = votre frère (ou sœur).
Muanawo = leur frère (ou sœur).

---

§ 4. — De l'Adjectif démonstratif

L'adjectif démonstratif prend en kiluba trois formes, selon qu'il désigne un objet rapproché, éloigné, ou qu'il marque une certaine insistance, une certaine emphase. Cette dernière forme est dite emphatique.

Voici le tableau des adjectifs démonstratifs selon les dix classes et les trois formes, singulier et pluriel.

		1e *forme*	2e *forme*	3e *forme*		
CLASSE **mu-wa.**	Muntu	au	awa	au keye	(cet homme-ci, ...-là ; cet homme même	
	Wantu	awa	awa	awa kewa	(ces hommes-ci,...-là ; ces hommes-mêmes	
CLASSE **mu-mi.**	Mulondo	au	awa	au keo	etc	etc.
	Milondo	ayi	aya	ayi keyo	etc.	etc.
CLASSE **di-ma.**	Dishinda	adi	adia	adi kedio	etc.	etc.
	Mashinda	aga	aga	aga keo	etc.	etc.
CLASSE **bu-ma.**	Buta	abu	abua	abu kebo	etc.	etc.
	Mata	aga	aga	aga keo	etc	etc
CLASSE **ku-ma.**	Kulu	aku	akua	aku keko	etc.	etc.
	Malu	aga	aga	aga keo	etc.	etc.
CLASSE **lu-ma.**	Lupanda	alu	alua	alu kelo	etc.	etc.
	Mapanda	aga	aga	aga keo	etc.	etc.
CLASSE **n-ma.**	Nzuwo	ayi	aya	ayi keyo	etc.	etc.
	Mazuwo	aga	aga	aga keo	etc,	etc.
CLASSE **lu-n**	Lunyuki	alu	alua	alu kelo	etc.	etc.
	Nyuki	ayi	aya	ayi keyo	etc.	etc.
CLASSE **ki-wi**	Kisandji	aki	akia	aki kekio	etc.	etc.
	Wisandji	awi	awia	awi kewio	etc.	etc.
CLASSE **ka-tu**	Kabua	aka	aka	aka keko	etc.	etc
	Tubwa	atu	atua	atu keto	etc.	etc.

Il résulte de ce tableau que l'adjectif démonstratif se forme de la manière suivante :

α) *La forme rapprochée* (ce, cet, cette, ce-ci, cet-ci, cette-ci, etc.) se compose : 1° de la particule démonstrative « *a* » plus : 2° le préfixe total ou partiel du nom. (Dans la forme *aga*, *g* = purement euphonique.)

β) *La forme éloignée* (ce ... là, cet ... là, cette ... là, ces ... là) se compose : 1° de la forme rapprochée, plus 2° une seconde particularité démonstrative « *a* ».

γ) *La forme emphatique* se compose : 1° de la forme rapprochée, plus : 2° un second mot composé lui-même d'une syllabe fixe, *ke* (exclamative) et du pronom personnel régime correspondant à chaque classe de noms (*Vide infra* « pronoms personnels »).

Exception est faite pour le singulier de la première classe qui fait « *au keye* » au lieu de « *au kemu* ».

---

§ 5. — De l'Adjectif interrogatif.

Ce sont : *ka? —nga? —epi?*

Ka? INVARIABLE, signifie « quel, quelle, quels, quelles? » Il suit le nom.

Ex. : Muntu ka ? = quel homme ? wantu ka ? = quels hommes ?
Mukaji ka ? = quelle femme ? wakaji ka ? = quelles femmes ?
Kabwa ka ? = quel chien ? tubwa ka ? = quels chiens ?

—*nga* signifiie « combien de » et s'accorde avec le nom (selon préfixe verbal).

Ex. : Combien d'hommes ? = wantu wanga ?
Combien de bouteilles ? = milondo inga ?
Combien de fusils ? = mata anga ?
Combien d'étoffes ? = wisandji winga ?
Combien de chiens ? = tubwa tunga ?
Combien d'abeilles ? = Nyuki inga ?

—*epi* est à proprement parler un locatif mais comme il s'accorde avec le nom et qu'il répond à une question, nous le considérons comme un adjectif interrogatif.

Ex. : Ne adi dishinda ne adia, dipi *diepi ?*
De ce chemin-ci et de celui-là, court lequel ? (litt. court où).

---

§, 6. Des Adjectifs, —onso, —ngi, —kuawo, —ingi, —onka.

1° —*onso* signifie « tout ». Il s'accorde avec le nom selon le préfixe verbal.

Ex. : Wantu wonso, milondo yonso, mata onso (pour a onso. Revoir règles d'élision).
Tubwa tonso, wisandji wionso, etc...

Note. — *a)* Il est entendu que « onso » peut aussi être pronom. Les règles d'accord sont les mêmes.

Ex. : Combien d'hommes sont arrivés ? — Tous.
Wantu wafika wanga ? — Wonso.

b) Tout marquant l'intégralité se traduit aussi par « onso ».

Ex. : Je veux toute l'étoffe = nsaka kilulu kionso
Donne la-moi toute = umpela kionso

2° —*ngi* et —*kuawo*. — Ces deux mots signifient « autre » mais n'ont pas tout à fait le même sens.

—kuawo est plus précis que —ngi et implique l'idée d'une *addition.*

—ngi est plus vague et implique l'idée d'une *substitution, d'un remplacement d'un changement.*

Ainsi : « Umpela muntu *mu*kuawo », signifie « Donne-moi (encore) un autre homme (donner un de plus), tandis que « umpela muntu *u*ngi », signifie : « Donne-moi un autre homme » (*en remplacement* du premier).

Règles d'accord. — —*kuawo* s'accorde avec le nom tout comme les adjectifs proprement dits (muntu *mu*kuawo, milondo *mi*kuawo, mata *ma*kuawo), tandis que —*ngi* prend le préfixe verbal pour accord.

Ex. : muntu *u*ngi, milondo *i*ngi, mata *a*ngi, nzuwo *i*ngi.

Notes. — *a)* —*ngi* et *kuawo* forment, combinés avec ku-pa-mu, les locatifs qui signifient ailleurs.

Kungi, mungi, pangi = ailleurs (c'est-à-dire pas ici).

Kukuawo, mukuawo, pakuawo = ailleurs (c'est-à-dire ici et encore à un autre endroit).

b) Il ne faut pas confondre *—ngi* (autre) avec *—ingi* (beaucoup) dont il va être question. L'accent tonique fera éviter la confusion. Cet accent pour —ngi repose sur l'i final, pour —ingi sur l'i initial.

Ex. : Wisandji wingī = d'autres étoffes.
Wisandji wīngi = beaucoup d'étoffes.

3° *—ingi* signifie « beaucoup de », « de nombreux ». Il s'accorde comme —kuawo.

Ex. : Wantu wengi (pour wa-ingi), mata mengi (pour ma-ingi).
Milondo mingi (pour mi-ingi), nzuwo mingi (pour mi-ingi).

Notes. — a) Aux environs de Munongo sur le lac Kabamba nous avons entendu contracter *ma-ingi* en *mangi* au lieu de la forme ordinaire *mengi*. C'est une loi locale.

b) Au lieu de —ingi on se sert aussi souvent soit du verbe « kufula » = « abonder, être nombreux » soit du substantif *(bungi)* qui signifie « quantité, grand nombre ».

Ex. : Beaucoup d'hommes = wantu wafula.
Beaucoup d'arbres = witshi wiabungi.

4° *—onka.* — D'un usage très fréquent, a le même sens que le Kikongo « *kaka* », mais est adjectif alors que « kaka » est adverbe.

Selon les cas on le traduira par « seulement », « ce n'est que », « c'est précisément », « en personne », « pas un autre que », etc.

Voici le tableau de son accord singulier et pluriel et selon les classes :

CLASSE **mu-wa.**	Muntu au yenka.	Wantu awa wonka.
CLASSE **mu-mi.**	Mulondo au wonka.	Milondo ayi yonka.
CLASSE **bu-ma.**	Buta abu bonka.	Mata aga onka.
CLASSE **di-ma.**	Dishinda adi dionka.	Mashinda aga onka.
CLASSE **lu-ma.**	Lupandu alu lonka.	Mapanda aga onka.
CLASSE **n-ma.**	Nzuwo ayi yonka.	Mazuwo aga onka.
CLASSE **ku-ma.**	Kulu aku konka.	Malu aga onka.
CLASSE **l un**	Lunyuki alu lonka.	Nyuki ayi yonka.
CLASSE **ki-wi.**	Kitshi aki kionka.	Witshi awi wionka.
CLASSE **ka-tu.**	Kabwa aka konka.	Tubwa atu tonka.

Notes. — 1° Avec les pronoms personnels, voici sa forme d'accord :

Ami enka.	Atwe wonka.
Owe enka.	Anwe wonka.
Aye enka.	Awo wonka.

2° Onka, prenant le préfixe *wi*, forme l'expression adverbiale très usitée : Wionka awi = ainsi seulement, c'est-à-dire « tout-à-fait ainsi ».

Chapitre III. — DU PRONOM

§ 1er. — Du Pronom personnel.

Le pronom personnel peut être *principal* ou *accessoire*.

Principal, il est simple ou emphatique. Accessoire, il est préfixe, infixe ou suffixe.

A. — *Pronom personnel principal.*

1° *Simple*. — Il traduit alors les pronoms français : moi, toi, lui (elle), nous, vous, eux (elles).

Voici sa forme :

Ami = moi.	Atwe = nous.
Owe = toi.	Anwe = vous.
Aye = lui (elle).	Awo = eux (elles).

2° *Emphatique*. — Il traduit en ce cas les expressions « moi-même », « moi que voilà », « nul autre que moi », etc. Le pronom emphatique se forme de trois manières :

a) En ajoutant au pronom simple -enka, -onka (voir plus haut).

b) Pour les deux premières personnes singulier en ajoutant la particule emphatique « wa » au pronom simple, amiwa, owiwa. Inusité pour les autres personnes.

c) En ajoutant au simple l'adjectif -ine (vrai, véritable, même).

Ami muine = moi-même.	Atwe wene = nous-mêmes.
Owe muine = toi-même.	Anwe wene = vous-mêmes.
Aye muine = lui-même.	Awo wene = eux-mêmes.

B. — *Pronom personnel accessoire.*

1° *Préfixe*. — Il est toujours *sujet*. Voici sa forme :

α) *Quand il s'agit de personnes.*

1re	personne	singul.	n (m-ng)	plur. tu.
2e	»	»	o	» mu.
3e	»	»	u (a)	» wa.

Ex. :

N-saka = je cherche.	Tu-tana = nous trouvons.
O-tapa = tu blesses.	Mu-futa = vous payez.
U-wanza = il allume.	Wa-swa = ils aiment.
A-wanze = qu'il allume.	

β) *Quand il s'agit d'objets* ou d'animaux n'appartenant pas à la première classe. Il est clair que ces noms, représentant des êtres qui n'ont pas la parole et à qui on ne l'adresse pas, n'ont que les *pronoms de troisième personne*. Voici la forme de ces pronoms :

Singulier.	Pluriel.	EXEMPLES	
u	*i*	Mulondo *u*saka kuyula.	Milondo *i*saka kuyula.
CLASSE **bu-ma.**			
bu	*a*	Buta *bu*saka kupona.	Mata *a*saka kupona.
CLASSE **di-ma.**			
di	*a*	Dishinda *di*saka kupwa.	Mashinda *a*saka kupwa.
CLASSE **ku-ma.**			
ku	*a*	Kulu *ku*saka kutshimuka.	Malu *a*saka kutshimuka.
CLASSE **l-un.**			
lu	*i*	Lunyuki *lu*saka kusuma.	Nyuki *i*saka kusuma.
CLASSE **n-ma.**			
i	*a*	Nzuwo *i*saka kupia.	Mazuwo *a*saka kupia.
CLASSE **lu-ma.**			
lu	*a*	Lupanda *lu*saka kubola.	Mapanda *a*saka kubola.
CLASSE **ki-wi.**			
ki	*wi*	Kitshi *ki*saka kupona.	Witshi *wi*saka kupona.
CLASSE **ka-tu.**			
ka	*tu*	Kabwa *ka*saka kunyema.	Tubwa *tu*saka kunyema.

Exercice. Traduire les exemples ci-dessus en notant le sens des mots suivants :

1° ***Ku-saka*** = chercher à, vouloir, être sur le point de, faillir, menacer de...

2° Ku-yula = être plein ; kupona = tomber ; kupwa = finir ; kutshimuka = se briser ; kusuma = mordre, piquer ; kupia = brûler ; kubola = pourrir ; kunyema = s'enfuir, fuir.

γ) ***Quand il s'agit du pronom « il » dans un verbe impersonnel.*** Le pronom se traduit alors par ***ku, mu, pa..***

Ex. : *Ku*wama kuno = il fait bon ici (près, aux environs).
*Mu*fita muno = il fait sombre ici (dedans).
*Pa*nyelela pano = il fait glissant ici (dessus).

2° ***Infixe.*** — Il est toujours régime soit direct, soit indirect. Voici sa forme :

α) CLASSE **mu-wa** : *me* = n (m ou ng). Nous = tu.
te = ku. Vous = mi.
le, la lui = mu. Les, leur = wa.

Ex. : Il *m'*a frappé = wa*n*tapa. Il *nous* a appelés = wi*tu*itshile.
Je *t'*ai menti = na*ku*vepele. Je *vous* ai vus = ne*mi*mona
Il *l'*a tué = wa*mu*ipaya. Vous *les* aimez = mu*wa*swa.
Je *lui* ait dit = Na*mu*sapwila. Nous leur avons acheté = Tui*wa* potela.

β) AUTRES CLASSES. — Exemples :

mu-mi.	Singulier	*u*	Pluriel	*i*	— Ne*u*pota	plur.	ne*i*pota	(sous-ent.	mulondo	et milondo).
bu-ma.	»	*bu*	»	*a*	— Ne*bu*pota	»	ne*a*pota	»	buta	» mata).
di-ma.	»	*di*	»	*a*	— Ne*di*pota	»	ne*a*pota	»	ditewe	» matewe).
lu-ma.	»	*lu*	»	*a*	— Ne*lu*pota	»	ne*a*pota	»	lusase	» masase).
ku-ma.	»	*ku*	»	*a*	— Ne*ku*pota	»	ne*a*pota	»	kulu	» malu)
n-ma.	»	*i*	»	*a*	— Ne*i*pota	»	ne*a*pota	»	nzuwo	» mazuwo).
lu-n.	»	*lu*	»	*i*	— Ne*lu*pota	»	ne*i*pota	»	lunynki	» nyuki).
ki-wi.	»	*ki*	»	*wi*	— Ne*ki*pota	»	ne*wi*pota	»	kisandji	» wisandji).
ka-tu.	»	*ka*	»	*tu*	— Ne*ka*pota	»	ne*tu*pota	»	kabwa	» tubwa).

Dans les exemples ci-dessus on suppose qu'il soit successivement question d'objets de chaque classe, que l'on a achetés. Il faut traduire « Je *l'*ai acheté » et « je *les* ai achetés » *l'* et *les* représentant à chaque ligne un nom d'une classe différente.

Il est à noter que pour toutes les classes autres que la classe *mu-wa* (1re) on emploie beaucoup plus souvent le pronom suffixe, dont il va être question, que l'infixe dont il vient d'être parlé.

3° *Suffixe.* — Il reste toujours régime direct.

a) CLASSE *mu-wa.* — Pour cette classe le pronom personnel *suffixe* n'existe que pour la troisième personne *(ye wo)* les deux autres personnes veulent toujours l'infixe.

De sorte que le pronom personnel régime direct a deux formes à la troisième personne.

En parlant d'un homme, je puis dire indifféremment : na*mu*tapa (infixe) ou natapa*ye* (suffixe) pour dire : « Je l'ai frappé (d'un instrument tranchant)) ».

Et au pluriel, indifféremment : ne*wa*tapa (infixe) ou natapa*wo* (suffixe).

b) *Autres classes.* — Pour celles-ci le suffixe est la règle. L'infixe, l'exception. Dans le tableau ci-dessous on suppose qu'on veuille traduire « je l'ai acheté » et « je les ai achetés » *l'* et *les* se rapportant à chaque ligne à un nom d'une autre classe.

CLASSES	(NOM SOUS-ENTENDU)	*Je l'ai acheté*	*Je les ai achetés*
mu-mi.	(Ex : mulondo)	napoteleo (*o*)	napotele*yo* (*yo*)
bu-ma.	(Ex. : buta)	napotele*bo* (*bo*)	napoteleo (*o*)
di-ma.	(Ex. : ditewe)	napotele*dio* (*dio*)	napoteleo (*o*)
ku-ma.	(Ex. : kulu)	napotele*ko* (*ko*)	napoteleo (*o*)
lu-ma.	(Ex. : lupanda)	napotele*lo* (*lo*)	napoteleo (*o*)
n-ma.	(Ex : nzuwo)	napotele*yo* (*yo*)	napoteleo (*o*)
lu-n.	(Ex. : lunkuni)	napotele*lo* (*lo*)	napotele*yo* (*yo*)
ki-wi.	(Ex. : kilulu)	napotele*kio* (*kio*)	napotele*wio* (*wio*)
ka-tu.	(Ex. : kabwa)	napotele*ko* (*ko*)	napotele*to* (*to*)

Il ressort de ce tableau que les noms en *lu* ont le pronom suffixe *lo;* que les noms en *ma* ont *o;* que ceux en *n* et *mi* ont *yo;* ceux en *ku* et *ka* ont *ko;* que ceux en *mu* ont *o;* ceux en *bu*, *bo;* ceux en *di*, *ki*, *wi* ont *dio*, *kio*, *wio;* ceux en *tu*, *to*.

Remarque. — Avec la préposition *na*, ces pronoms suffixes font les expressions qui, employées avec le verbe *di* (être) ou kuikala (se trouver, être), remplacent le verbe *avoir* qui n'existe pas en kiluba.

Mu-mi.	Nao,	pl. nayo.	N-ma	Nayo,	pl. nao.
Bu-ma.	Nabo,	pl. nao.	Lu-n.	Nalo,	pl. nayo.
Di-ma.	Nadio,	pl. nao.	Ki-wi.	Nakio,	pl. nawio.
Ku-ma	Nako,	pl. nao.	Ka-tu.	Nako,	pl. nato.
Lu-ma.	Nalo.	pl. nao.	Mu-wa.	Naye,	pl. nawo.

Ex : Avez-vous la bouteille? Je l'ai = Ndi nao (mulondo cl. mu-mi).
Je les ai (les étoffes) = Ndi nawio (wisandji).
Tuikala naye, nawo = Nous nous trouvons avec lui, avec eux, c'est-à-dire nous l'avons, nous les avons

§ 2. — Du Pronom démonstratif.

Le pronom démonstratif a les mêmes formes que l'Adjectif démonstratif.

Ex. : Suivons ce chemin-ci = Tuye dishinda *adi* (adjectif).
Oui, suivons celui-ci = Eyo, tuye *adi* dionka pronom).

Nous renvoyons donc au chapitre de l'adjectif démonstratif.

Ce, ceci, cela, c'est-à-dire les pronoms démonstratifs ***neutres*** qui ne se rapportent à aucun nom déterminé, se traduise toujours par la forme en ki (pl. wi).

Ex. : Qu'est-ce ceci ? = *Aki* kika?
Qu'est-ce cela ? = *Akia* kika ?

---

§ 4. — Du Pronom possessif.

Le pronom possessif a les mêmes formes que l'adjectif possessif.

Ex. : Donne-moi mon pagne = Umpela kilulu *kiami* (adj.)
Quel pagne? Le mien ! = kilulu ka? *kiami* (pronom)

Voir donc au chapitre de l'adjectif possessif.

---

§ 4. — Du Pronom interrogatif.

Qui? Se traduit par *yani* (I-ani) pluriel *wàni* (wa-ani).

Ex. : Qui a fait cela? = Yani waovile awi?
Qui ont fait cela ? = Wàni waovile awi ?

Que, quoi? Se traduisent par ka, kika, wika

Ex. : Qu'est-ce ceci ? = aki kika !
Que dit-il ? = wanene ka?
Que dis-tu ? = kika kio unena?
Que dites-vous? = wika wio munena?

---

§ 5. — Du Pronom relatif.

Il est deux manières en kiluba de rendre le pronom relatif.

1° *Par l'adjectif démonstratif.*

Ex. : L'homme *que* j'ai blessé hier = Muntu *au* natapile keshia.
Les hommes *que* j'ai blessés hier = wantu *awa* natapile keshia.
La maison *que* j'ai vue hier = nzuwo *ayi* namuene keshia.

2° *Par le pronom personnel à la forme suffixe.*

Dans le tableau qui suit nous employons le relatif et le personnel suffixe pour bien montrer qu'ils ne diffèrent en rien.

CLASSES

mu. Le pot à eau *que* j'ai vu hier, je *l'*ai acheté = mulondo *o* namwene keshia, napotele*o*.
mi. Les pots à eau *que* j'ai vus hier, je *les* ai achetés = milondo *yo* namwene keshia, napotele*yo*

CLASSES

di. La chaise *que* vous m'avez donnée, je *l'*ai jetée = ditewe *dio* wampele, naela*dio*.
ma. Les chaises *que* vous m'avez données, je *les* ai jetées = matewe *o* wampele, naela*o*.

CLASSES

bu. Le fusil *que* j'ai acheté, je *l'*ai cassé = buta *bo* napotele, natshimuna*bo*.
ma. Les fusils *que* j'ai achetés, je *les* ai cassés = mata *o* napotele, natshimuna*o*.

Et ainsi de suite pour les autres classes (Voir pronom personnel suffixes).

Notes. — 1° Il va de soi, que, comme en français, on peut employer simultanément et le démonstratif et le relatif.

Ex. : *Cet*te chaise *que* tu m'as donnée = *Adi* ditewe *dio* wampele.

2° Pour les noms de la première classe on entend souvent employer une forme pléonastique composée : α) du démonstratif, β) du suffixe pronom personnel.

Ex. : L'homme que j'ai tué hier = muntu *au* natapile*ye* keshia.
Les hommes que j'ai tués hier = wantu *awa* natapile*wo* keshia.

---

§ 6. — Du Pronom Indéfini.

On. Se rend par la troisième personne pluriel du verbe.

Ex : *On* l'a tué = *wa*muipaya.

Pourtant, parfois cette forme ne sera pas possible, surtout dans les interrogations.

Ex. : Mange-t-*on* cela ? = aki kiakudia ? ou aki i kidio ?

Pour les pronoms indéfinis ***tout*** et ***autre***, voir ce que nous avons dit de -onso, -ngi, -kuawo, au chapitre des Adjectifs.

Autrui, ***prochain***. Se rendent par les expressions : ***wakuetu***, ***wakuenu***, ***wakuawo***, dont le singulier mukuetu, mukuenu, mukuawo signifie « homme de chez nous, de chez vous, de chez eux » donc « concitoyen, voisin, « pays ».

Chapitre IV. — DU VERBE

En kiluba il n'existe qu'une *seule conjugaison*, c'est à dire que tous les verbes se conjuguent de la même manière. A ce principe, il n'est qu'une exception c'est, comme on le verra plus loin, pour le passé éloigné, ou passé *D* comme nous l'appelons. — La conjugaison d'un verbe peut être *simple ou complexe, active ou passive, affirmative* ou *négative.*

§ 1er. — Des Temps et des Modes et de leur Formation.

Il y a en kiluba quatre modes : Infinitif, Indicatif, Subjonctif, Impératif.

A. — *Infinitif.*

L'Infinitif se compose du verbe proprement dit et du préfixe *ku* (kudima, kudila). Ce préfixe ku, contrairement à ce qui a lieu dans plusieurs langues bantoues, notamment en kikongo, ne peut *jamais être omis* à l'infinitif.

Tout infinitif, nous l'avons vu, peut être employé substantivement.

(Cfr. « ku » avec « to » anglais et « zu » allemand.)

B. — *Indicatif.*

Les temps de l'Indicatif sont au nombre de neuf : Deux présents, six passés, un futur.

1° *Présent A.* — Ce temps, qui correspond d'une manière générale à notre Indicatif présent français, se forme en faisant précéder le verbe proprement dit (c'est-à-dire l'Infinitif moins ku) des préfixes :

n (m ou ng) — tu.	pour la forme affirmative.		*nki* — katu.	pour la forme négative.	
o — mu.			*ko* (u) — kamu.		
u — wa.			*ka* — kawa.		

(Rappelons à ce sujet la nécessité de bien connaître tout le système des pronoms personnels (préfixe, infixes) avant d'aborder le chapitre du Verbe.)

2° *Présent B.* — Ce temps, qui répond à la forme anglaise « I am » suivi d'un participe présent et à la tournure française « Je suis en train de... », marque l'actualité de l'action ou de l'état exprimés par le verbe. Il se forme en faisant précéder l'Infinitif du Verbe, du présent Indicatif du verbe -di = être.

Fx. : Kudia = mange. Je suis en train de manger = ndi kudia. Forme négative : nkidi.

3° *Passé A.* — C'est le temps de la narration et de beaucoup le plus employé des passés. Il se traduira le plus souvent, mais pas toujours, par notre passé défini. Il se forme en intercalant entre le préfixe et le verbe, tel qu'il est au *Présent A*, la particule « *a* » indicative du passé.

Ex. : *Présent A.* Je cherche = nsaka. Je ne cherche pas = nkisaka.
Passé A. Je cherchai = n-a-saka. Je ne cherchai pas = nki-a-saka.

4° *Passé B.* — Ce temps fait pendant au Présent *B*. Il est au Passé *A* ce que le présent *B* est au présent *A*. Il répond à la tournure anglaise : « I was », suivi du participe présent, et au français : « J'étais en train de, occupé à ... ». Il se forme en faisant précéder l'Infinitif du verbe principal, du passé (l'unique) du verbe —di (être).

Ex. : Kudima = labourer. J'étais en train de labourer = Nadi kudima.

5° *Passé C.* Ce temps se forme du passé *A*, en intercalant entre le verbe proprement dit et le préfixe. la particule *ka.*

Ex. : Ku saka = chercher.
Passé A. Nasaka = je cherchai, nkiasaka = je ne cherchai pas.
Passé C. Nakasaka = je cherchai, nkiakasaka = je ne cherchai pas.

Ce temps semble indiquer un passé plus précis et en même temps plus éloigné que le passé *A*.

6° *Passé D.* — Ce temps correspond assez bien à notre passé indéfini. (J'ai aimé, par exemple.) Il se compose :

a) Du préfixe personnel sujet (*n*, *o*, *u*, *tu*, *mu*, *wa*. etc.) ;
b) Du radical du verbe dont l'*a* final est tombé ;
c) De l'un des suffixes *ile*, *ine*, *ele*, *ene*, selon les distinctions suivantes :

Principe. — Il faut distinguer entre les verbes dont l'*a* final est précédé de *n* ou *m* pur, c'est-à-dire de *n* ou *m* placé entre deux voyelles (toma, pena) et ceux dont l'a final n'est pas précédé de *n* ou *m* pur (laka, panga, kanda, lowa).

A. Ceux qui n'ont pas « n » ou « m » pur, font leur passé D en *ile* ou *ele* selon que l'avant-dernière syllabe, formant voyelle, est *a*, *u*, *i* ou *o*, *e*.

Ex. : Kul*a*ka	fait	ndak*ile*	tandis que	kupoka	fait	mpok*ele*.
Kus*a*ka	»	nsak*ile*	»	kut*e*ka	»	ntek*ele*.
Kut*u*ka	»	ntuk *le*	»	kub*o*mboka	»	mbombok*ele*.
Kup*i*nga	»	mping*ile*	»	kul*o*nda	»	ndond*ele*.
Kup*a*nga	»	mpang*ile*	»	kul*e*ka	»	ndek*ele*.

Tous ces verbes n'ont pas de *n* ou *m* pur, donc leur passé sera *ile* ou *ele*. Ceux de la première colonne ont comme avant-dernière voyelle *a*, *u* ou *i*, donc *ile*. Ceux de la deuxième colonne ont comme avant-dernière voyelle *o* ou *e*, donc *ele*.

B. Ceux qui ont « n » ou « m » pur font leur passé D en *ine* ou *ene* d'après la même distinction, c'est-à-dire que si l'avant-dernière est *a*, *u* ou *i*, le passé sera en *ine* ; si c'est *o* ou *e*, ce passé sera en *ene*.

Ex. : Kut*u*ma	fait	ntum*ine*	tandis que	kut*o*ma	fait	ntom*ene*.
Kum*i*na	»	min*ine*	»	kut*e*ma	»	ntem*ene*.
Kus*a*na	»	nsan*ine*	»	ku-ny*e*ma	»	nyem*ene*.

Exceptions à cette formation du passé D.

a) Les verbes *dissyllabiques* qui ont *a* dans la première syllabe font souvent leur passé D en changeant leurs deux *a* en *e*.

Ex. :	Kukwata	= prendre	nkwete	=	j'ai pris.
	Kulala	= dormir	walele	=	ils ont dormi.
	Kutana	= trouver	utene	=	il a trouvé.
	Kutwala	= emporter	tutwele	=	nous avons emporté.
	Ku-fwana	= suffire	bufwene	=	il a suffi.

D'autres fois ils ont les deux formes.

Ex. : Kuipaya = tuer. fait ngipeye ou ngipayile.

Enfin d'autres n'ont que la forme régulière.

Ex. : Kusana = déchirer, nsanine = j'ai déchiré.
Kutapa fait ntapile, kulama fait ndamine, etc.

C'est une question de pratique.

b) Les verbes *polysyllabiques* terminés en *—ola, —ula, —una* font leur passé D en changeant les finales :

ola en *wele*
ula en *wile*
una en *wine*

Ex. :	Kusobola	fait	nsobwele	kutulula	fait	ntulwile.
	Kubombola	»	mbombwele	kupulumuna	»	mpulumwine.
	Kukutulula	»	nkutulwile	kualamuna	»	ngalamwine.

Mais les *dissyllabiques* en *ola*, *una*, *ula* sont réguliers :

Ainsi :	Kukola (creuser)	fait	nkolele.
	Kusola (recueillir)	»	nsolele.
	Kufula (laver)	»	mfudile
	Kutula (placer)	»	ntudile.
	Kukuna (planter)	»	nkunine

7° *Passé E.* — Se forme du passé D en intercalant entre le préfixe et le verbe la particule *a* indicative du passé.

Ex. : Kusaka = chercher ; passé D, nsakile ; passé E, nasakile.
Forme négative, nkiasakile.

Ce temps semble indiquer plus spécialement que l'action exprimée par le verbe est définitivement terminée, accomplie.

8° *Passé F.* — Se forme du passé E en intercalant la particule *ka* entre le verbe et le préfixe.

Ex. : Kusaka : passé D = nsakile.
E = nasakile.
F = nakasakile.

Ce temps indique un passé très éloigné.

Ex. : Ils m'ont achetée il y a longtemps = wakampotele kala.

9° *Futur.* — Se forme de l'Indicatif présent en intercalant *ka* entre le préfixe et le verbe.

Ex. : Ku-fika = arriver. Présent A = mfika (pour n-fika).
Futur = nkafika.

Note. — Ne pas confondre le Futur avec le passé C.

Ex. : Passé C = *naka*fika, Futur = *nka*fika.

C. — *Du Subjonctif.*

Ce mode comporte deux temps : Présent et Futur. Il se forme du présent A resp. du Futur de l'Indicatif en changeant l'*a* final en *e*.

Ex. : Si tu vois Mbi, dis-lui qu'il vienne ici = umfwa umona Mbi, umusapwila *eye* kuno.
Dis-lui qu'il vienne ici = kamusapwile *akeye* kuno.

N. B. — Au subjonctif le préfixe sujet de la troisième personne singulier est *a* et non *u*.

D. — *De l'Impératif.*

Ce mode a deux temps : présent et futur.

Le Présent se forme de l'Infinitif en retranchant le préfixe *ku* et en ajoutant *i* au pluriel.

Ex. : Ku-shinkula = ouvrir, ouvre = shinkula, ouvrez = shinkulai.

Le Futur se forme en plaçant devant le radical verbal les préfixes *ka* pour le singulier, *mu* pour le pluriel, en notant que l'*a* final du verbe se change en *e*.

Ex. : Ku-shinkula Impér. futur = sing. : kashinkule, plur. : mushinkule.

La première personne du pluriel de l'Impératif se rend par le Subjonctif.

Paradigmes de conjugaison

Pour rendre plus clair ce que nous venons de dire du Verbe, de ses temps, de ses modes et de leur formation, nous donnons ci-dessous la conjugaison complète, à la forme positive et la forme négative, du verbe *kutapa*.

Mais comme le verbe —di, intervient comme auxiliaire dans cette conjugaison, il convient d'en donner d'abord les quelques formes existantes.

POSITIF		NÉGATIF	
Ndi = je suis	Nadi = j'étais (fus)	Nkidi = je ne suis pas	Nkiadi = je n'étais pas
Udi = tu es	Wadi = tu étais	Kudi = tu n'est pas	Kwadi = tu n'étais pas
Udi = il est	Wadi = il était	Kadi = il n'est pas	Kadi — il n'était pas
Tudi = nous sommes	Twadi = nous étions	Katudi = n^{s} ne som^{s} p^{s}	Katwadi = n^{s} n'ét^{s} pas
Mudi = vous êtes	Mwadi = vous étiez	Kamudi = v^{s} n'êtes pas	Kamuadi = v^{s} n'étiez p^{s}
Wadi = ils sont	Wadi = ils étaient	Kawadi = ils ne s^{t} pas	Kawadi = ils n'ét^{t} pas

Le verbe *-di* est un verbe défectif. Tous les autres temps lui manquent et se rendent par le verbe ***ku-ikala***, régulier, qui signifie : se trouver, être...

Ainsi : « Demain je serai fort » se traduira : « keshia nkekala na bulobo ». Toutefois, nous avons entendu deux ou trois fois employer la forme ***nkadi*** = je serai.

Conjugaison du verbe « Kutapa »

« Kutapa » signifie blesser avec un instrument tranchant de manière à ce que le sang coule, que le résultat soit d'ailleurs la mort ou une simple blessure. Il répond au mot anglais : « To stab » et à l'allemand « stechen » ou « niederstechen ». En français, son correspondant manque. Nous traduisons simplement par « blesser » dans la conjugaison qui suit :

FORME POSITIVE	FORME NÉGATIVE
Présent A	
Ntapa = je blesse	Nkitape = je ne blesse pas
Otapa = tu blesses	Kutape = tu ne blesses pas
Utapa = il blesse	Katape = il ne blesse pas
Tutapa = nous blessons	Katutape = nous ne blessons pas
Mutapa = vous blessez	Kamutape = vous ne blessez pas
Watapa = ils blessent	Kawatape = ils ne blessent pas
Présent B	
Ndi kutapa = je suis en train de blesser	Nkidi kutapa = je ne suis pas en train de blesser
Udi kutapa = tu es » »	Kudi kutapa = tu n'es » » »
Udi kutapa = il est » »	Kadi kutapa = il n'est » » »
Tudi kutapa = n^{s} sommes » »	Katudi kutapa = n^{s} ne som^{s} » » »
Mudi kutapa = v^{s} êtes » »	Kamudi kutapa = v^{s} n'êtes » » »
Wadi kutapa = ils sont » »	Kawadi kutapa = ils ne sont » » »
Passé A	
Natapa = je blessais (blessai)	Nkiatape = je ne blessais (blessai) pas
Watapa = tu blessais	Kwatape = tu ne blessais pas
Watapa = il blessait	Katapa = il ne blessait »
Twatapa = nous blessions	Katwatape = nous ne blessions pas
Mwatapa = vous blessiez	Kamwatape = vous ne blessiez »
Watapa = ils blessaient	Kawatape = ils ne blessaient »

FORME POSITIVE		FORME NÉGATIVE	
Passé B			
Nadi kutapa	= j'étais en train de blesser	Nkiadi kutapa	= je n'étais pas en train de blesser
Wadi »	= tu étais »	Kwadi »	= tu n'étais »
Wadi »	= il était »	Kadi »	= il n'était »
Twadi »	= nous étions »	Katwadi »	= ns n'étions »
Mwadi »	= vous étiez »	Kamwadi »	= vs n'étiez »
Wadi »	= ils étaient »	Kawadi »	= ils n'étaient »
Passé C			
Nakatapa	= je blessai (ce jour-là)	Nkiakatape	= je ne blessai pas (ce jour-là)
Wakatapa	= tu blessas	Kwakatape	= tu ne blessas pas
Wakatapa	= il blessa	Kakatape	= il ne blessa pas
Twakatapa	= ns blessâmes	Katwakatape	= ns ne blessâmes pas
Mwakatapa	= vs blessâtes	Kamwakatape	= vs ne blessâtes pas
Wakatapa	= ils blessèrent	Kawakatape	= ils ne blessèrent pas
Passé D			
Ntapile	= j ai blessé	Nkitapile	= je n'ai pas blessé
Otapile	= tu as »	Kutapile	= tu n'as »
Utapile	= il a »	Katapile	= il n'a »
Tutapile	= ns avons »	Katutapile	= ns n'avons »
Mutapile	= vs avez »	Kamutapile	= vs n'avez »
Watapile	= ils ont »	Kawatapile	= ils n'ont »
Passé E			
Natapile	= je l'avais blessé (?)	Nkiatapile	= je ne l'avais pas blessé (?)
Watapile	= tu l'avais »	Kwatapile	= tu ne l'avais »
Watapile	= il l'avait »	Katapile	= il ne l'avait »
Twatapile	= ns l'avions »	Katwatapile	= ns ne l'avions »
Mwatapile	= vs l'aviez »	Kamwatapile	= vs ne l'aviez »
Watapile	= ils l'avaient »	Kawatapile	= ils ne l'avaient »
Passé F			
Nakatapile	= j'ai blessé (il y a longtemps)	Nkiakatapile	= je n'ai pas blessé (fait anc.)
Wakatapile	= tu as »	Kwakatapile	= tu n'as »
Wakatapile	= il a »	Kakatapile	= il n'a »
Twakatapile	= ns avons »	Katwakatapile	= ns n'avons »
Mwakatapile	= vs avez »	Kamwakatapile	= vs n'avez »
Wakatapile	= ils ont »	Kawakatapile	= ils n'ont »
Futur			
Nkatapa	= je blesserai	Nkikatape	= je ne blesserai pas
Okatapa	= tu blesseras	Kokatape	= tu ne blesseras »
Ukatapa	= il blessera	Kakatape	= il ne blessera »
Tukatapa	= nous blesserons	Katukatape	= nous ne blesserons »
Mukatapa	= vous blesserez	Kamukatape	= vous ne blesserez »
Wakatapa	= ils blesseront	Kawakatape	= ils ne blesseront »

SUBJONCTIF

Présent

Ntape = que je blesse	Kentape = que je ne blesse pas
Otape = que tu blesses	Kotape = que tu ne blesses »
Atape = qu'il blesse	Katape = qu'il ne blesse »
Tutape = que nous blessions	Kctutape = que n[s] ne blessions »
Mutape = que vous blessiez	Kemutape = que v[s] ne blessiez »
Watape = qu'ils blessent	Kawatape = qu'ils ne blessent »

Futur

Nkatape = que je blesse.	Kenkatape = que je ne blesse pas
Ukatape = que tu blesses	Kokatape = que tu ne blesses »
Akatape = qu'il blesse	Kakatape = qu'il ne blesse »
Tukatape = que nous blessions	Ketukatape = que n[s] ne blessions »
Mukatape = que vous blessiez	Kemukatape = que v[s] ne blessiez »
Wakatape = qu'ils blessent	Kewakatape = qu'ils ne blessent »

IMPÉRATIF

Présent

Tapa = blesse	Kotapa = ne blesse pas
Tapai = blessez	Kamutapa = ne blessez »

Futur

Katape = blesse	Kokatapa = ne blesse pas
Mutape = blessez	Kamukatapa = ne blessez »

INFINITIF

Kutapa = blesser	Kekutapa = Ne pas blesser

---

§ 2. — De la voix passive

Le passif d'un verbe se forme en remplaçant l'*a* ou *e* final du verbe actif par *wa* ou *we*.

Ex. : Kutuma	= envoyer;	Kutumwa = être envoyé;
Kukwata	= saisir;	Kukwatwa = être saisi;
Nakwete	= je saisis;	Nakwetwe = je fus saisi;
Natumine	= j'ai envoyé;	Natuminwe = j'ai été envoyé, etc.

---

§ 4. — De la forme complexe

Nous appelons forme complexe du verbe celle qui s'emploie avec deux pronoms accessoires, dont l'un est sujet et l'autre régime soit direct soit indirect.

Il faut distinguer selon que les deux pronoms sont de la même personne ou non. Dans le premier cas il s'agit d'une action exercée par le sujet sur lui-même : c'est la *forme complexe réfléchie* qui a ses règles à elles. Dans le second cas, il s'agit de l'action exercée par le sujet *sur* ou *pour* une autre personne : c'est la *forme complexe non réfléchie.*

A. *Forme complexe réfléchie*

Elle s'obtient en intercalant simplement *i* entre le préfixe et le radical verbal.

Ex. : Kutapa = frapper; Ku-i-tapa = se frapper.

Je me blesse = Netapa	Je me blessai = netapile	Je me blesserai = Nketapa
Tu te blesses = Witapa	Tu te blessas = witapile	Tu te blesseras = Oketapa
Il se blesse = Witapa	Il se blessa = witapile	Il se blessera = Uketapa
N^{s} n^{s} blessons = Tuitapa	N^{s} n^{s} blessâmes = tuitapile	N^{s} n^{s} blesserons = Tuketapa
V^{s} v^{s} blessez = Muitapa	V^{s} v^{s} blessâtes = muitapile	V^{s} v^{s} blesserez = Muketapa
Ils se blessent = Wetapa	Ils se blessèrent = wetapile	Ils se blesseront = Waketapa

Ces trois temps suffisent pour montrer la formation du verbe réfléchi. Il importe de se rappeler les règles de contraction ($a + i = e$). Ainsi ***netapa*** est mis pour ***na-i-tapa ; wetapa*** pour ***wa-i-tapa ; nketapa*** pour ***nka-i-tapa.***

B. *Forme complexe non réfléchie*

Nous avons vu au chapitre du pronom la forme du pronom personnel soit préfixe, soit infixe. Nous ne reviendrons pas là-dessus.

Il suffit de poser ici trois principes :

1° Le pronom sujet, ou préfixe, vient toujours avant le pronom régime ou infixe.

Ex. : Je l'ai vu = *nam*umwene (*n* = préfixe; *mu* = infixe).

2° Dès que le pronom ***régime*** est à l'une des trois personnes du pluriel (nous, vous, les) il faut *i* entre le pronom sujet et le pronom régime.

Quelques exemples :

Je *l'*ai tué = namutapa mais je *les* ai tués = n*e*mitapa (na-i-mitapa).
Il *t'*a battu = wakupudila mais il *vous* a battus = w*e*mipudila (wa i-mipudila).
Tu *me* vois = umona mais tu *nous* vois = w tumona (u i-tumona).

Ainsi encore : Wangita = tu m'as appelé; twakuvepele = nous t'avons menti mais : tuiwatelele = nous les avons appelés; wiwavepele = il leur a menti; uitupotela kintu = tu nous as acheté quelque chose.

---

§. 4. Les verbes impersonnels.

La forme impersonnelle du français se rend par les préfixes *ku*, *mu*, *pa*.

Ainsi : Il fait sombre ici près = Kuno kuafita
Il faisait sombre ici-dedans = Muno muafita.
Il fait sombre ici-dessus = Pano pafita.
Il faut (manque) un canot sur la rivière = Pa lui pasaka bwato.
Il y a = Kudi, mudi, padi.
Il n'y a pas = Kakudi, kamudi, kapadi.

Note. — Souvent aussi l'impersonnel français se rendra en kiluba par une forme personnelle.

Il pleut = Mfula yanoka ; mais aussi « panoka ».

---

§ 5. — Des Verbes défectifs

Il y en a deux en kiluba. Ce sont les verbes *—di* (dont nous avons donné les deux temps existants) et *—i*. Tous deux signifient « être » cette seconde forme du verbe être, *i*, est la plus ancienne, et commune à la plupart des langues bantoues.

C'est le premier concept qu'a dû exprimer la langue humaine : l'être, l'existence. Beaucoup des auteurs qui ont écrit sur les langues bantoues ont cru que c'était une particule invariable. C'est une grave erreur : c'est un verbe, défectif il est vrai puisqu'il n'a que le présent de l'indicatif, mais un verbe qui se conjugue à ce présent.

Je suis	= ne (pour *na-i*)
Tu es	= wi
Il est	= i
Nous sommes	= tui
Vous êtes	= mui
Ils sont	= we

Ex. : Ami nafika, ne Mafinga = Moi, je suis arrivé, je suis Mafinga.

---

§ 6. — Des Verbes irréguliers

Ils sont au nombre de deux : *ku-ya* (aller) et *ku-iya* (venir)

Kuya : n'a d'irrégulier que l'impératif qui fait indifféremment :

Yanga pl. yangai (va-allez) ou ya pl. yai (va-allez)

(Les Baluba emploient aussi le verbe kuenda au lieu de kuya.)

Ku-iya : n'a d'irrégulier que le parfait qui fait : —izile comme si le radical était —iza et non —iya. C'est un vestige de l'ancienne forme (cfr en kikongo kwiza = venir).

---

§ 7. — Des Verbes dérivés

Il y a en kiluba, comme dans toutes les langues bantoues, toute une série de formes verbales dérivées, qui en français, demanderaient, pour être traduites, l'emploi d'une périphrase. Voici les principales.

A. *Forme causative*

Elle correspond à la tournure française « faire » suivi d'un infinitif. (Ex. : faire tomber.) Elle s'obtient en remplaçant l'a final du verbe par ***ishia*** ou ***eshia***, selon que la voyelle radicale est ***a-u-i*** ou ***o-e***.

Toutefois cette règle n'est pas absolue. Ainsi :

Kutwela (entrer) fait; kutweshia = faire entrer; mais kupela fait kupeleshia. Ainsi encore : Kupota (acheter) fait kupoteshia; tandis que k(u)-ota fait k(u)-oshia.

Donnons quelques exemples réguliers :

Kudia = manger; ku-dishia = faire mange.; nourrir.
Kutoma = boire; kutomeshia = faire boire; abreuver.
Kupona = tomber; kuponeshia = faire ou laisser tomber.
Kulepa = être long; kulepeshia = faire devenir long; allonger.
Kutapa = blesser, tuer; kutapishia = faire blesser ou tuer.
Kuyuka = connaître; kuyukishia = faire connaître; enseigner; apprendre.
Kusosoma = faire mal (n); kusosomeshia; = faire que cela fasse mal; heurter, blesser.

B. *Forme applicative.*

Elle indique que le verbe a un régime indirect et nécessite en français l'emploi d'une préposition.

Ex. : Kufwa = mourir; kufwila = mourir pour, avec, dans. etc.
Mon frère est mort pour toi = nkas' ami wakufwila

On obtient la forme applicative en remplaçant *l'*a final du verbe simple par l'un des suffixes *ila-ina-ela-ena*. Pour savoir quel suffixe employer, il faut se reporter aux règles que nous avons données pour la formation du passé D.

Ex. : Kupota	fait au passé D	—*potele.*	Donc forme applic.	ku*potela* = acheter pour.
Kudia	»	»	—*dile.*	»	»	kudila = manger avec etc.
Kutoma	»	»	—tom*ene*	»	»	kutomena = boire dans, avec.
Kutuma	»	»	—tum*ine*	»	»	kutumina = envoyer à...

C. *Forme réversive*

Elle indique que l'action exprimée par le verbe simple est détruite, défaite. Elle s'obtient en remplaçant *l'a* final du verbe simple par ula, ulula; ola, olola; una, ununa; ona, onona.

Ex. : Kubuta	= couvrir, fermer (une boîte);	Kubutula	= ouvrir, découvrir.
Kutonta	= tendre	Kutontolola	= détendre.
Kushinka	= fermer (une porte)	Kushinkula	= ouvrir.
Kujika	= enterrer	Kujikula	= déterrer.
Kupomba	= rouler	Kupombolola	= dérouler.
Kukuta	= lier	Kukutulula	= délier.
Kukuna	= planter	Kukunununa	= déplanter.
Kufuma	= coudre	Kufumununa	= découdre, etc.

D. *Forme indiquant l'habitude*

Elle se forme en ajoutant à la fin du verbe nga ou nge selon que le temps est terminé en *a* ou en *e*.

Cette forme indique l'habitude, la répétition fréquente de l'action.

Ex. : Kuloba = pêcher; kulobanga = pêcher souvent, être pêcheur.
Kutoma = fumer; ku-tomanga = fumer d'habitude; être fumeur.
Tudianga masawi = nous mangeons, c'est-à-dire nous avons l'habitude de manger du poisson.

E. *Forme indiquant la réciprocité*

La vraie forme kiluba est en *angana.*

Ex. : Kukwata = saisir; kukwatangana = se saisir l'un l'autre, mutuellement.
Kuiyuka = se connaître; kuiyukangana = se connaître l'un l'autre.
Kupala = être loin; kupalangana = être loin l'un de l'autre, être dispersés.

Note. — Il est à noter que pour former le causatif de cette forme en *angana,* on remplace *angana* par *angania.*

Ex. : Kupalangana = se disperser.
Kupalangania = faire qu'on se disperse, disperser.

F. *Forme intensive.*

Cette forme indique l'intensité de l'action. Elle est en *akana.*

Ex. : kuenda = aller; kuendakana = aller de-ci de-là.
kupema = souffler; kupemakana = haleter.

G. *Des Verbes transitifs et neutres*

Les verbes transitifs en ula, una, ola, ona, ont d'habitude la forme neutre correspondante en uka-oka.

Ex. : Kualamuna = retourner; kualamuka = se retourner.
Kulangula = éveiller; kulanguka = s'éveiller.
Kutalula = lever; kutaluka = se lever.
Kusobola = détendre; kusoboka = se détendre.
Kuabula = faire passer (eau); kuabuka = passer (l'eau).

Les verbes transitifs qui ne sont pas terminés en ula, una, ola, ona ont le plus souvent la forme neutre en *ika* ou *eka.*

Ex. : Kusana = déchirer; ku-sanika = se déchirer.
Kumona = voir; ku-moneka = apparaître.

L'on voit que les verbes qui ont la voyelle radicale a-u-i font ika; ceux qui ont o-e font *e*ka.

Il y a aussi des verbes transitifs en *i*ka. Ceux-ci ont d'habitude la forme neutre en *ama* ou *ata.*

Ex. : Kubandika = courber; kubandama = être courbé.
Kuludika = rendre droit; kululama = être droit.
Kulamika = coller; kulamata = être collé, adhérer.

Chapitre V. — DE L'ADVERBE

Les adverbes sont de qualité ou de manière, — de temps, — de lieu, — d'affirmation, de négation, de doute, — de quantité, — d'interrogation.

A. *Adverbes de quantité.*

Beaucoup, grandement = luine, kine, katwa.
Peu = Winene; witshu-witshu.
Seulement = —enka, —onka witu.

B. *Adverbes d'affirmation, de négation, de doute*

Oui = eyo, ino, êè; Donc = le! (après le verbe).
Certes = luine, kine, kadi.
Non = Yo, éê, kashia.
Peut-être = Padi; Mais = kanshi.
Ne... pas = ka, ke; ka... yo, ke... yo.
Pas = ke. Toi, pas un autre = Owe ke ungi.

A signaler les adverbes mutu, mutupu; kutu, kutupu; patu, patupu; qui indiquent la non-existence, le néant (dans, sur, près).

C. *Adverbes d'interrogation*

Combien? = nga? comme adverbe : winga?
Comment? = wiepi? na mani? Comment as-tu fait? = Walongele na mani?
Pourquoi? = Muanda ka?
Quand? = Lufuku ka? Diuwa ka?

Ex. : Quand viendras-tu chez moi = Lufuku ka lo okeya kwami? ou diuwa ka dio okeya kwami?

Où? = Pi? kuepi? muepi? pepi?

D. *Adverbes de lieu*

En bas, à terre, par terre = pa nshi; ici = kuno, muno, pano.
Dessous au-dessous = ku nshi; là = akwa.
En aval = ku nshi.
En amont = ku nundu, ku ngala.
Dessous, en haut = kulu ou kuiulu; pelu ou peulu; mùlu ou muiulu.
Dedans, à l'intérieur = bukata; katshi; katshi-katshi; munda; muno.
Loin = kulampe.
Près = pepi.
Derrière = ku nyuma

Devant = ku meso; ku lutwe.
A droite = ku ludio; ludio.
A gauche = ku kipiko; ku kinkushio.
Ailleurs = kungi, mungi, pangi; kukuawo, mukuawo, pakuawo.

Y = ko, mo, po. Ils y sont : kowadi, mowadi, powadi.

E. *Adverbes de temps*

Maintenant = Wino; Wino-wino; Autrefois = kala.
Aujourd'hui = Dialelo.
Hier ou demain = keshia.
Toujours = nyeke; nyenke.
Après-demain = butshikwa.
Avant-hier = butshikwa.
Le jour après, après-demain = butshikulwa.
Le jour avant-hier = butshikulwa.
Le jour qui suit ou précède ce « butshikulwa » = butshikululwa.
Le jour qui suit ou précède ce « butshikululwa » = butshikitshiki.
A l'aube = ku makya.
Avant l'aube = ka buange kukya; littérat. « quand pas encore il est l'aube ».
De bon matin = lukelo; lukelo-lukelo; luwanga.
Avant-midi, dans la matinée = pa misanya.
Midi = muinya; muinya mulu.
Après-midi = pa kiolwa; pa mawanga.
La soirée, crépuscule = pa mbulu.
La nuit = bufuku, ku ou pa bufuku.

F. *Adverbes de manière*

Bien = wiya, wiyampe, winengele.
Mal = wiwi.
Vite = lubilo, bukidi.
Doucement = witshu-witshu; mutende.
Vainement, sans cause = witu, witupu
Bas (parler) = mayaya.
Ainsi = awi, awio.
Tout à fait ainsi = wion'akwio.

Note. — Il faut ajouter à cette liste tous les adjectifs proprement dits (voi chapitre de l'adjectif) auxquels on préposera le préfixe *wi*.

Il est évident que nous n'avons donné que les principaux adverbes.

Pour les autres, voir le dictionnaire.

Chapitre VI. — DE LA PRÉPOSITION

Avec = na.
Par = na.

Ex. : J'ai été frappé par Kilunda = natapwa na Kilunda.

Dans = mu, munda mua; mu bukata mua, mu katshi mua.
Sur = pa, peulu pa.
Vers = ku.
Chez = ku, pa, mu, kua, mua.
Sous = ku nshi kua, pa nohi pa.
Entre = mu; pa katshi. « Entre » marquant la disjonction se traduit par *ne* répété.

Ex. : Entre ces deux objets, que choisissez-vous ?
Ne aki kintu ne akia, usaka kika?

Pour, quand il marque l'attribution de l'action, se traduit par la forme applicative.

Ex. : J'ai acheté dix poules pour vous = na*ku*potela wanzolo dikumi.

Mais quand « pour » précède le nom qui indique le prix d'un achat ou d'un échange, il se traduit par « ku ».

Ex. : J'ai acquis un esclave pour deux fusils.
Nanonkele mupika umo ku mata awidi.

En (devant un participe présent) pa. En arrivant = pa kufika.

Chapitre VII — DE LA CONJONCTION

Et = ne.

Lorsque = pa suivi de l'infinitif; lu, lo, dio.
Quand =

Ex. : Lo tuaizile = lorsque nous vînmes (sous-ent. lufuku).
Dio tuaizile = quand nous vînmes (sous ent. Diuwa .

Comme = suivi d'un nom = ne.
suivi d'un verbe = wio.

Ex. : Aime-moi comme je suis = unswa wio ndi.

Si = si.
umfwa.
kamba.

Ex. : Si tu vois Mbi, dis-lui = umfwa umona Mbi, kamusapwile.

Si (ou) si = disjonctif. Kamba-kamba, si... ne si.

Ex. : Je ne sais si c'est un homme ou un animal.
Kamba i muntu, kamba i nyama, ami nkiyukile.
Nkiyukile si muntu ne si nyama.

Si même, quoique = nangwa.
Sinon = ani.

Ex. : Sinon je ne serais pas arrivé.
Ani nkiafikile yo

Afin, afin que : se rendent par le subjonctif.

Que, « Que » conjonction, introduisant le discours indirect, se traduit par *mba*.

Ex : Il dit que = walaka mba. Seulement tout le reste du discours aura la forme directe.

Chapitre VIII. — INTERJECTIONS

Les interjections sont très nombreuses en kiluba. Voici les plus usitées :
A!- E!- mawèè- marquent l'étonnement.
Mawèè! nafwa! nafwa è! marquent la peine, la douleur...
Tó-ó ó : marque la blancheur au physique et au moral la joie.

Ex. : Ku mutshima kuandi kuatoka tó-ó-ó.
Dans son cœur il fait blanc, c'est-à-dire il est content.

Tshí-í-í : marque la rougeur.

Ex. : Diso diowe diatshila tshi-i-i = ton œil était tout rouge.

Fututù-ù, marque la noirceur au physique et au moral la peine, la tristesse.

Ex. : Ku mutshima kuandi kuafita fututù-ù
Dans son cœur il fait tout noir, c'est-à-dire « il est triste ».

Pe-e-e-e, marque la durée.

Se-e-e, marque la sûreté, la tranquillité, la paix.

Leka! marque la colère, la désapprobation, la négation. Souvent est répété : leka! leka! leka! = Laissez-moi! Cessez de dire.

SECONDE DIVISION. — SYNTAXE

Nous n'avons pas la prétention de donner ici un cours complet de la syntaxe kiluba. Ce travail, sans offrir une aussi grande utilité que la lexigraphie, offre bien plus de difficultés et demanderait un cadre bien plus vaste que celui que nous nous sommes tracé.
Nous nous bornerons à quelques remarques essentielles.

§ 1er. — Place du Sujet

En régle générale le sujet est à sa place logique, c'est-à-dire qu'il précède le verbe.

Ex. : Mfula yatunokele = la pluie nous est « tombée dessus ».

Pourtant lorsqu'on emploie l'un des locatifs mu, ku, pa, le sujet suit le verbe.

Ex. : Un homme est dedans = mudi muntu.

De même encore quand on donne le nom du lieu, la date, le moment où le fait est arrivé, c'est ce nom qui précède et le sujet suit le verbe.

Ex : Le jour où les gens de Munkembe sont venus
Lufuku lo waizile wa Lunkembe.
Le moment où le chef est arrivé.
Diuwa dio wafikile mulopwe.

---

§ 2. — Place de l'Adjectif

En règle générale l'adjectif se place après le nom.

Ex. : Un grand homme = muntu mukatampe.

L'adjectif démonstratif se place presque indifféremment avant ou après le nom.

Ex. : Tuye adi dishinda = suivons ce chemin.
Ou bien : Tuye dishinda adi.

Lorsque le nom est suivi d'adjectifs variés, il est à noter que l'adjectif possessif a la première place après le nom et que l'adjectif numéral vient en dernier lieu.

Ex : J'ai acheté ses trois beaux coqs.
Napotele watombwe wandi wanengele wasatu.

---

§ 3. — Du Verbe

PREMIÈRE REMARQUE. — Quand en kiluba on veut insister sur l'idée exprimée par le verbe, on le fait suivre de ne et on répète l'infinitif.

Ex. : Si je te serre, tu pleureras.
Umfwa nkakufina, *udila ne kudila*

DEUXIÈME REMARQUE. — Nous avons vu que la proposition conditionnelle s'introduit par ***umfwa*** (ou si ou kamba).

La conséquence ne se construit pas toujours de la même manière : il faut distinguer.

a) Si la conséquence est considérée comme simplement naturelle, elle n'exige aucune conjonction et suit directement l'antécédent.

Ex. : Si tu vois mbi, dis-lui de venir.
Umfwa umona Mbi, kamusapwile akeye.
Si je me fâche tu pleureras.
Umfwa nkakadipa, ukadila.

b) Si l'on veut insister sur la conséquence et sa certitude, on emploie le verbe kuswa comme auxiliaire.

Ex. : Si tu ne travailles pas, je te tuerai.
Umfwa kuwile mingilo, nswa kukuipaya.

c) Si l'on parle d'une conséquence non réalisée mais réalisable, on la fait précéder de « nga ».

Ex : Si cet homme n'avait pas été très fort, le lion l'eût mangé.
Muntu au umfwa kadi na buloko buingi, nga ntambo wamudia.

TROISIÈME REMARQUE. — Le passif, nous l'avons vu, se forme de l'actif en changeant *a* ou *e* en *wa* ou *we*.

Le nom de l'agent qui a fait l'action s'introduit par *na*.

Ex. : J'ai été blessé par un coup de lance.
Natapwa na diwungu.
J'ai été frappé par le chef.
Napudilwa na mulopwe.

Mais il est encore une manière de rendre le passif que nous n'avons constatée que chez les Baluba.

Ex : Si cet homme n'avait pas été très fort, le lion l'eût mangé.
Umfwa muntu au kadi na bulobɔ buingi, *waswa kumudia ku ntambo* (le sujet de waswa est muntu)

QUATRIÈME REMARQUE. — La proposition temporelle introduite en français par « avant que » se rend en kiluba par une espèce de verbe auxiliaire nga (ou nge) (littéral. « pas encore fini de... »).

Ex. : Avant que le jour se lève.
Ka buange kukya.
Avant qu'il vienne : kange kuiya.

Du Discours indirect

Il est à noter qu'en kiluba le *discours indirect* n'est pas employé sauf pour les courtes phrases impératives.

Ex. : Dis-lui qu'il vienne = musapwila eye.

Mais au lieu du discours indirect on emploie le discours direct, c'est-à-dire qu'on rapporte les paroles telles qu'elles ont été prononcées par leur auteur, c'est-à-dire à la première personne.

Ainsi on ne dira pas : « Le chef a dit qu'il viendrait dimanche et qu'il vous amènerait des travailleurs. » Mais on dira : « Le chef a dit : Je viendrai dimanche et lui amènerai des travailleurs ». Ce discours est introduit par la conjonction invariable mba.

Ex. : Mulopwe wanena mba : « Nkafika pa lumingu ne nkamuletela wantu wa mingilo.

APPENDICE. — De l'Accentuation.

1° Les monosyllabes ont l'accent sur la dernière syllabe même quand par suite du préfixe plural, le monosyllabe est devenu dissyllabique.

Ex. : Ngè, léopard; pl. wangè.
Mbo, le buffle; pl. wambò.

3° Les polysyllabes ont l'accent sur la première syllabe du radical.

Ex. : ntánda, lánguka, tshîmuna, tángila.

Pourtant si le mot a plus de trois syllabes, l'accent se reporte sur l'antépénultième.

Ex. : Ku-téleka, ntelékele.

Les deux règles ci-dessus sont des règles générales, mais non absolues

3 2044 058 111 444

A FINE IS INCURRED IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW.

S128709

FEB 14 '76 H

MAR 17 '76 H

S173489

CANCELLED

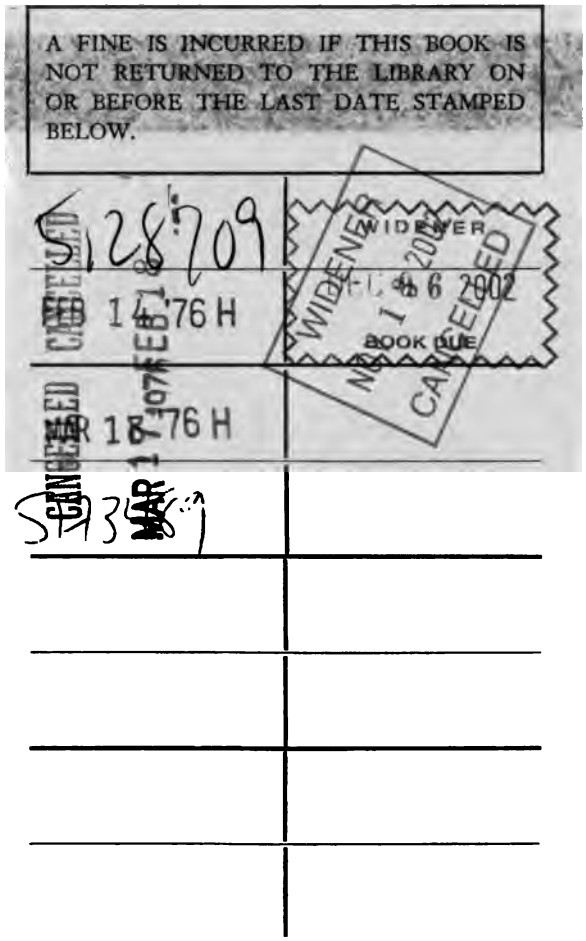
MAR 17 '07 FEB 18

WIDENER

DEC 16 2002

BOOK DUE

WIDENER NOV 18 2002 CANCELLED



3 2044 058 111 444

A FINE IS INCURRED IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW.

S128709

FEB 14 '76 H

MAR 18 '76 H

CANCELLED

MAR 17 '07 FEB 18

WIDENER

DEC 16 2002

BOOK DUE

WIDENER NO 1 2002 CANCELLED

S1734 89